L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR FRANCOIS FERNANDEZ—A 10 heures et demie du matin, encoignure des rues Nouvelle-Levée et Girod—fond d'un magasin de marchandises sèches, ou chemises, caleçons, pantalons, indiennes, bottes, chapeaux, glace, comptoirs, etc., — à des conditions libérales.

PAR H. PEYCHAUD, HYDE & Co—A 10 heures du matin, en leur magasin d'encan, rue de la Vieille Levée—couvertures, cotons, jupons, courtepointes, cachemires, soieries, etc.—mantelets, gros du Rhin noir, gants de peau.

PAR M. BARNETT jr—à midi, en son magasin d'encan, encoignure Chartres et St Louis,—meubles variés, ou berceuses, chaises, etc.

Nouvelles étrangères.

L'*Arago* est arrivé à New-York avec des dates d'Angleterre jusqu'au 26 août et du continent jusqu'au 25. Nos journaux européens nous sont parvenus hier.

Les nouvelles de l'Inde, qui vont maintenant jusqu'au 21 juillet, sont désastreuses; elles ont répandu en Angleterre, dit la *Patrie*, une véritable consternation. Les journaux de Londres paraissent ne plus guère compter, pour cette campagne, sur la prise de Delhi, du moins tant que les troupes commandées par le général Havelock n'auront pas fait leur jonction avec celles qui assiègent cette place importante. Or, il est difficile que ce mouvement puisse s'accomplir avant la saison des pluies, qui rend toute marche impraticable dans ces contrées dépourvues de routes viables, et qui développe les maladies contagieuses inhérentes au climat indien.

Il est donc probable que l'arrivée du général Colin Campbell, à qui est dévolu le commandement général, ne changera rien à l'état de choses actuel, et que le nouveau chef devra attendre avant d'agir efficacement la présence des renforts nombreux qui lui sont expédiés journellement et dont l'entrée en ligne ne pourra guère avoir lieu avant un assez grand laps de temps.

D'après le *Morning Star*, le vice-roi d'Egypte aurait accordé aux troupes anglaises le passage de l'isthme de Suez: il est à désirer, dans l'intérêt présent de l'Angleterre, et dans celui de l'Europe en général, que cette nouvelle se confirme; elle serait de nature à lever les difficultés que le cabinet de Londres oppose, dit-on, encore au percement du canal de Suez.

La révolte des cipayes prend insensiblement le caractère d'une insurrection générale. De nouvelles villes ont été prises par les rebelles; les Anglais sont assiégés dans Lucknow, où le général sir Henry Lawrence a succombé à des blessures reçues dans une sortie. Cette perte sera très vivement sentie. Sir Henry Lawrence était un officier excellent, formé à l'école de Cave, prudent dans le conseil, prompt dans l'action, inaccessible à toute crainte.

Le général sir Henry W. Barnard, aussi, qui commandait l'armée anglaise d'observation devant Delhi, est tombé victime de la dyssenterie qui décime l'armée, et qui avait enlevé le général Anson il y a quelques semaines. Sir Henry Barnard avait été brigadier de l'armée anglaise en Crimée, et chef d'état major après la chute de Sévastopol. On vantait beaucoup son habileté stratégique et ses connaissances militaires.

Toutes les troupes de l'ancien royaume d'Oude se sont révoltées, ce qui était facile à prévoir. La prise de Cawnpore prouve que les rebelles disposent de forces de campagne assez considérables et qu'ils sont conduits par d'habiles officiers exécutant un plan prémédité. Cawnpore est à 45 milles de Lucknow; c'est la capitale du district de ce nom dans la province d'Allahabad. Cette station, une des plus importantes de l'intérieur, était de garnie de défenses, et n'était armée seulement de batteries en terre avec des retranchements faciles à emporter. La garnison de Cawnpore se composait du 10e régiment d'infanterie anglaise et d'une batterie d'artillerie. La dépêche porte que tous les Européens ont été massacrés.

La division du général Havelock, arrivée trop tard pour empêcher la prise de Cawnpore, a livré aux rebelles trois combats successifs, après lesquels elle a dû évacuer la ville en y laissant plusieurs canons.

Pendant ce temps le contingent de Gwalior se révoltait et assiégeait l'armée des défenseurs de Delhi sept régiments d'infanterie, deux régiments de cavalerie et cinq compagnies d'artillerie. Ces pertes ne seront pas compensées par les renforts envoyés de Chine. On n'a reçu à Calcutta que 1,500 hommes, et on n'en attendait plus que 300, alors qu'on avait espéré en recevoir 4,000.

La même dépêche annonce un autre désastre: le *Transit*, navire de transport, signalé à son départ pour l'Inde comme incapable de tenir la mer, a péri en route. On a réussi à grand'peine à sauver l'équipage et les passagers.

Toutes ces nouvelles, on le voit, sont de la plus triste gravité. Leur réception a fait baisser de 3 8 les Consolidés à la Bourse de Londres. La consternation y est générale, et elle est facile à comprendre. On désespère de recevoir avant trois mois la nouvelle de la prise de Delhi.

La domination anglaise n'existe plus que de nom dans l'Inde en ce moment, dit un journal; ce sera, comme l'ont déclaré d'avance les hommes d'État les mêmes, qui sans doute ne croyaient pas alors être si vrais—une nouvelle conquête à recommencer, dans les circonstances les plus défavorables, et contre un ennemi que l'Angleterre elle même a discipliné, armé et pourvu de munitions.

"Il est impossible, dit une correspondance adressée de Calcutta au *Morning Chronicle* de Londres, de donner une idée des atrocités et énormités commises par les insurgés indiens sur les femmes et les enfans; il ont été jusqu'à les disséquer, les hacher par morceaux, après avoir assouvi sur eux leur brutale passion, jetant les lambeaux en pâture aux chiens. Les chefs de l'insurrection sont des mahométans et non des Indous. Les mouvies (prêtres mahométans) ont excité les mahométans à se soulever. Les prêtres brahmines, de leur côté, ont soulevé les Indous en les entendant pour faire croire aux populations que les Anglais voulaient absolument les convertir au christianisme."

L'adoption par la Chambre des Communes, dans la séance du 20, du bill sur la milice, va permettre au gouvernement anglais de redoubler d'efforts pour mettre un terme aux cruautés des insurgés, en lui permettant de disposer, pour la répression de la révolte, de toutes les troupes régulières de la Grande-Bretagne, sans compter celles que lui fourniront les contingents étrangers.

Les journaux et correspondances de Constantinople reçues à Paris vont jusqu'au 15 août. La gravité des événements dont le lieu, dans la première de ces villes à des bruits de toute nature, on attendait avec anxiété le résultat de la réunion d'Osborne, toutefois l'opinion générale était que la Porte ne ferait pas d'opposition aux résolutions qui seraient adoptées par les souverains de France et d'Angleterre.

Les journaux étrangers continuent, dit une feuille parisienne, à être féconds en solutions prématurées de l'affaire des Principautés danubiennes; mais les seules assertions que nous croyons devoir leur emprunter, comme ayant un certain caractère de vraisemblance, sont que le Sultan consentira à l'annulation des élections moldaves aussitôt qu'il aura reçu la note collective des puissances à ce sujet, et que le cabinet de Berlin, suivant un communiqué adressé au journal le *Temps*, reprendra ses relations diplomatiques avec la Porte aussitôt après la publication du firman annulant les élections.

Une correspondance de Berlin prétend que le gouvernement prussien considérerait comme insuffisantes les propositions soumises par le cabinet danois à la Diète de Holstein, pour donner satisfaction aux réclamations de cette assemblée et à celles des puissances allemandes. On sait que plusieurs dispositions de la Constitution actuelle, spécialement indiquées dans les dépêches antérieures de la Prusse comme exigeant des amendemens, n'ont pas été prises en considération par le gouvernement danois.

L'empereur d'Autriche a dû reprendre son voyage de Hongrie en commençant sa tournée par la ville de Presbourg, où l'attendait une réception brillante.

POINTE COUPÉE.—L'*Echo* de la Pointe-Coupée nous apprend qu'il règne beaucoup de fièvres intermittentes dans la paroisse. Dans plusieurs cas, elles ont dégénéré en fièvres pernicieuses et les malades ont succombé.—Les planteurs ont commencé à cueillir le coton, mais ils ne s'attendent pas à une forte récolte. La canne a une belle apparence; quelques planteurs commenceront à rouler le mois prochain. On fera à la Pointe-Coupée une récolte moyenne.

WISCONSIN.—Les républicains-noirs du Wisconsin ont désigné M. A. W. RANDELL comme leur candidat pour les fonctions de gouverneur. M. J. B. CROSS est le candidat des démocrates.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE 4 JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU BALTIC
A NEW-YORK.

New-York, 14 septembre.—Le steamship Baltic, de la malle des Etats-Unis, parti de Liverpool dans l'après-midi du 2 septembre, est arrivé à New-York.

Le City of Baltimore est arrivé à Liverpool le jour même du départ du Baltic.

Avis commerciaux.

Liverpool, 2 septembre.—COTON: Le marché au coton est généralement sans changement. Les ventes des trois derniers jours s'élèvent à 2800 balles; pendant ces trois jours, les exportateurs ont pris seulement 1400 balles, et les ventes pour exporter se sont élevées à 4000 balles—Le marché a clos ferme, aux dernières cotes.

CÉRÉALES—Le temps a été propice aux récoltes; les céréales sont généralement languissans, également aux dernières cotes.

PROVISIONS—Le marché a clos calme; le lard est lourd à 70 sh.

MARCHÉ MONÉTAIRE—Consolidés, de 90 3/4 à 90 7/8 à la fermeture, au comptant ou sur à comptes.

Nouvelles générales.

LE CABLE DU TÉLÉGRAPHE TRANSATLANTIQUE.

Rien encore n'a été décidé quant à la solution des questions concernant le cable du télégraphe transatlantique.

Conférence impériale.

Les empereurs Napoléon, de France, et Alexandre, de Russie, tiendront bientôt une conférence à Darmstadt.

Angleterre.

L'historien Macaulay a été élevé à la pairie.

Les relations diplomatiques ont été reprises avec la Turquie.

Les steamers *Khersonese* et *Queen of the South* sont partis pour l'Inde, avec des troupes.

Le steamer *la Plata* est arrivé à Liverpool, chargé de près de $2,225,000 en espèces.

A Londres a été ratifié le traité entre l'Angleterre et le Honduras, donnant cours aux obligations contractées par ce dernier envers la compagnie du chemin de fer interocéanique.

Les journaux anglais démentent la rumeur, qui courait, d'une révolte dans l'armée du Bengale.

Italie.

Le différend entre Naples et le Piémont a été réglé à l'amiable.

Le ministre anglais à Florence s'est éloigné de cette ville par suite d'une infraction des lois de l'étiquette dont il prétend avoir été victime.

Inde.

Les avis apportés par la malle de l'Inde n'ajoutent rien d'essentiel à ce que l'on savait déjà relativement à la situation de ce pays. La révolte a éclaté à Bombay, mais elle y a été réprimée.

Chine.

Les frégates américaines *San Jacinto*, *Portsmouth* et *Levant* se trouvaient aux dernières dates à Shanghai.

Les établissements français dans l'Inde sont tranquilles.

Les rebelles manquent, dit-on, de munitions.

Un américain nommé Eli Boggs, a été convaincu de piraterie à Hong Kong, et condamné à la transportation.

Lord Elgin a eu, le 4 juillet, une conférence avec les commandants anglais et français. Il a été décidé que si l'empereur de la Chine ne désavouait pas les actes de ses agents à Canton et ne consentait à payer une indemnité à l'Angleterre, celle-ci dénoncerait la guerre par l'intermédiaire de lord Elgin qui s'emparerait immédiatement de Canton.

Les marchés de Hong Kong, de Shanghaï et de Foo Choo sont calmes. Le nouveau thé vaut 70 cents de plus que celui qui se vendait à la même époque l'année dernière.

La récolte de soie a été abondante et le produit est d'une très belle qualité.

Différend hispano-mexicain.

Bruit d'un traité entre les Etats-Unis et le Mexique.

Le bruit s'est répandu en Europe que les Etats-Unis et le Mexique ont conclu secrètement un traité par lequel le premier de ces deux pays s'engage à fournir à l'autre, en cas de guerre entre l'Espagne et le Mexique, de quinze à vingt mille volontaires armés, pour la réduction de l'île de Cuba.

Nouvelles additionnelles étrangères.

L'Espagne doit tout présenter à ce que le gouvernement de Mexico consente de nouvelles négociations avec elle, avant de procéder aux hostilités.

Nouveau triomphe de Flora Temple.

Albany, New-York, 14 septembre.—Flora Temple a battu Brown Dick dans trois épreuves. Temps: 2.34 1/2—2.31 1/2—2.30.

Autre faillite de banque.

Cincinnati, 14 septembre. La Banque des Citoyens est restée fermée aujourd'hui. Les propriétaires disent que la dette et les effets se trouvent au-dessus de l'argent, ainsi que l'état de leur premier associé les force de suspendre les paiements.

Orage.

Augusta, Géorgie, 14 septembre.—Nous avons eu une violente tempête hier ces cotes. Les poteaux du télégraphe ont été renversés samedi.

Rivières.

Vicksburg, 14 sept. Le David White est descendu hier soir à 10 heures.

Situation des banques de New York.

New York, 14. Voici quelle était la situation des banques de cette ville, dans la semaine finissant samedi, le 12:

Pertes, escomptes	$2,237,000
Diminution de la circulation	[illegible]
des dépôts	3,504,000
Augmentation des espèces	1,554,000

Nouvelles de Washington.

Washington, 14 septembre—Faits & Nouvelles, banques, etc., suspendu leurs paiements.

Le général Benton est à Washington, très malade. On espère cependant le voir revenir à la santé.

Le trajet de la ligne de la malle par terre à San Francisco, autorisé par les statuts, de la [illegible], dit M. Phelps, cette route partirait des de St Louis et traverserait Springfield (Missouri), Fayetteville, Van Buren et le Fort Smith (Arkansas), pour aller gagner Preston dans le Texas, de là, elle croiserait la route de Memphis, par Little Rock, et se rendra à El Paso, Fort Fillmore, à Fort Yuma et à San Francisco.

Utah.

St Louis, 14.—Brigham Young menace de déclarer l'indépendance et séparer le territoire de l'Union si les troupes entrent sur ce territoire.

Autres faillites.

New York, 14. Wesley A. Kalewski, courtiers, [illegible] & Co., marchands... ont suspendu leurs paiements.

Cincinnati, 14. La faillite de la Banque des Citoyens a causé peu de sensation. L'argent est très rare. Le change sur les villes de l'Est est à 2 pour cent de prime.

Marchés.

New York, 14. Le coton est stable, la farine ferme; [illegible] 24 1/2; [illegible] 14 3/4 à [illegible].

Cincinnati, 14. Farine 4 15 à 4 25; blé languissant; whisky avoine 50.

Nouvelles de steamboats.

Vicksburg, 14. Le *R. D. Newcomb* est passé ici à 2 heures de l'après-midi.

ASSURANCE.—Outre ouvert aujourd'hui dans notre ville les agences de deux Compagnies d'assurance: la *United States Insurance, Annuity and Trust Company of Philadelphia* et l'*Insurance Company of the Valley of Virginia*, dont M. HARMON DOANE, 48 rue du Camp, est l'agent. La première de ces compagnies est très ancienne, elle a depuis six ans, à la Nouvelle-Orléans, une succursale qui a réparti $157,000 entre les veuves et les orphelins de 75 citoyens de notre ville qui y avaient pris des assurances. Cette compagnie est administrée avec tact et mérite la confiance publique. La Compagnie de la Virginie offre également toutes les garanties possibles, et est établie sur les bases les plus solides.

VIEUXTEMPS.—Henry Vieuxtemps, le célèbre violoniste, est arrivé à New-York, à bord de l'*Arago*.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DU RECORDER STITH. Nero, esclave de M. Gasman, du Troisième District, a été arrêté hier matin, et conduit devant le recorder Stith qui l'a fait écrouer. Un affidavit l'accuse d'avoir commis une tentative de viol, la veille, à onze heures du matin, sur la personne d'une employée de l'Asile Ste Anne, qu'il avait rencontrée sur le nouveau chemin macadamisé.—L'interrogatoire est fixé au 25 du courant.

William, nègre du Dr Elliott, est accusé d'avoir volé, dans le magasin de M. S. Schwerin, 172 rue Poydras, une boîte en ferblanc renfermant quinze piastres.—Instruction au 18 du courant.

ARRESTATIONS.—Barras, esclave de M. Plauché, et Annette, la négresse de M. J. B. Perantteau, ont été arrêtés, dimanche soir, dans la rue Casacalvo, sous prévention d'avoir volé à M. Paquet une somme de neuf cents piastres. L'officier de police a trouvé sur Barras vingt cents piastres en or, cent vingt piastres en billets de banque, quelques pièces d'argent, deux montres et deux chaînes en argent.

—La police du Quatrième District a arrêté, hier, l'esclave Bob, qu'on soupçonne d'avoir mis le feu à une maison. Il appartient à M. Stanley.

Michael Barlow et deux femmes ont été arrêtés dans le Troisième District, sous prévention d'avoir assailli John Williams, dans la rue des Grands Hommes, de lui avoir enlevé sa montre et quelques pièces d'argent.

COUR DU RECORDER FABRE.—P. Carroll a fourni un cautionnement de $300 en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir donné en paiement à M. P. Hote, encoignure Douane et Franklin, un billet de banque qu'il savait être faux.

DÉCÈS.—Le nombre de décès, dans la semaine expirée le 13 du courant, est de 100. Il y a eu 108 enterrements, six personnes ayant été transportées de la campagne.

ESPAGNE.

On écrit de Madrid, 19 août:

"MM. Seijas Lozano et Lersundi, ministres de grâce et justice et de la marine, sont arrivés à Madrid où l'on prétend qu'ils ont été mandés par le télégraphe. On a fait courir mille bruits à ce sujet. On dit que le ministère est prêt à subir une modification partielle ou complète. Mais tous ces bruits n'ont pas de fondement. On croit seulement que le général Lersundi ne tardera pas à aller remplacer à Cuba le général Concha.

"La *Epoca* prétend que dans le conseil de cabinet, qui doit être tenu au grand complet, on décidera de la question de l'ouverture des Cortès et l'on commencera à discuter le budget de 1858.

"La *Regeneracion* appelle l'attention du gouvernement sur les nouvelles sociétés secrètes qui existent en Espagne et qui menacent constamment l'ordre et la société. Il est certain qu'il existe en Espagne beaucoup de sociétés secrètes, mais elles sont actuellement frappées d'impuissance, bien qu'elles puissent renfermer le germe de calamités sérieuses pour l'avenir.

"Le nombre des journaux qui ont cessé de paraître en province s'élève à 12; les uns ont disparu par suite de la mise en vigueur de la loi de la presse et les autres ont pris la promulgation de cette loi pour prétexte afin de colorer leur disparition.

"La moisson est terminée dans toute l'Espagne. La récolte a été généralement excellente et la baisse du prix des céréales a été partout considérable. Néanmoins à Madrid, le blé continue d'être à un prix assez élevé."

Inde.

Les journaux anglais nous apportent aujourd'hui de nouveaux renseignemens sur les affaires de l'Inde, extraits de documens officiels et de correspondances particulières.

On lit dans le *Morning Post*:

La dépêche télégraphique suivante, expédiée par le consul de S. M. résidant à Cagliari, est parvenue hier au Foreign Office, à 7 heures 45 minutes:

Alexandrie, 14 août, 9 heures du soir.

Le *Nubia* est arrivé aujourd'hui à Suez. Il apporte une correspondance de Calcutta qui va jusqu'au 21 juillet, de Madras jusqu'au 25, de Galles jusqu'au 24 du même mois, et d'Aden jusqu'au 4 courant.

La dépêche télégraphique de Suez contient peu de détails et est obscure. Le temps manque pour recevoir des explications avant le départ du bateau à vapeur *Borotia* pour Malte.

Il est annoncé que Delhi n'est pas pris, mais cette annonce ne porte aucune date. Il est dit que le général Barnard a succombé à la dyssenterie.

Les nouvelles que donne le *Bombay Times* du 14 juillet, apporté par la dernière malle, relativement à la prise de Cawnpore par les rebelles et au massacre des Européens s'y trouvent confirmées. La dépêche télégraphique de Suez s'exprime ainsi:

"Le *Simoon* et l'*Himalaya* étaient arrivés à Calcutta avec 1,500 hommes de troupes venant de Chine; ces troupes allaient partir immédiatement pour le haut pays. On attendait encore 300 soldats.

Les troupes du général Havelock avaient battu les rebelles dans trois rencontres, et s'étaient emparées de plusieurs canons; ces faits avaient eu lieu entre Allahabad et Cawnpore. Cette dernière ville avait été reprise sur Nana Sahib que le général Havelock avait poursuivi jusqu'à Bitter (c'est peut-être Bhittoor) qui est à peu près à 10 milles de distance.

Sir Henry Lawrence était mort des blessures qu'il avait reçues dans une sortie de Lucknow, qu maintenant tout va bien. Toutes les troupes du royaume d'Oude sont en état d'insurrection. Tout est tranquille à Agra. Les troupes indigènes sont désarmées.

Le contingent de Gwalior s'est insurgé; on présumait qu'il s'était dirigé sur Indore. On ne donne aucune nouvelle politique de la Chine. Le *Transit*, navire à vapeur du gouvernement, s'était totalement perdu dans le détroit de la Sonde. L'équipage et les troupes sont arrivés aujourd'hui en totalité à Suez.—Cette dépêche télégraphique a été expédiée au comte de Clarendon par M. Green, consul général en exercice à Alexandrie. W. L. Craig, consul."

Le *Times* publie la lettre suivante, écrite par un officier qui faisait partie naguère de la garnison de Delhi:

Meerut, 18 juin.

On recule d'épouvante à la pensée des atrocités qui ont été commises. En différentes stations, 24 régimens sur 74 se sont révoltés et ont massacré une grande partie de leurs officiers. D'autres régimens n'ont pu se soulever à cause de la présence des soldats européens, ou parce qu'on les a désarmés au moment où ils projetaient de s'insurger. Nous avons eu deux engagements et quelques affaires moins importantes dans lesquelles notre perte a été fort peu considérable, et nous avons tué des centaines d'ennemis. L'indignation fait bouillonner notre sang.

Nous avons vu barbarement massacrer des femmes, des enfans et mutiler d'une manière effroyable leurs corps. Cela seul, sans qu'il fût besoin du courage qui nous a fait triompher des Russes, suffirait, avec l'aide de Dieu, pour assurer une victoire sur ces ennemis. Quand les cavaliers attaquent (dix contre cent) voici le mot d'ordre: "Souvenez-vous des femmes! souvenez-vous des petits enfans!" Et tout tombe devant eux. Des centaines d'hommes tombent sous les coups de fusil et sont percés de coups de baïonnettes. Les cipayes, c'est vrai, se battent comme des démons, mais nous sommes Anglais et ils ne le sont pas.

L'ennemi, c'est un mot dont je me sers nécessairement, quoiqu'il soit indigne de porter un nom aussi honorable, était à un point avec de la grosse artillerie et 4,000 hommes. Une compagnie attaqua les canons et les prit. C'étaient ceux que l'ennemi avait enlevés de l'arsenal de Delhi. Nous avons pris dans cette affaire cinq pièces de gros calibre, et vingt-six sont depuis tombées en notre pouvoir.

Les rebelles se battent en désespérés, face à face au cou. Nous battons Delhi en brèche, et l'arrivée des troupes en toute hâte. Delhi, une fois tombée, l'affaire est finie; les Sikhs ont rendu de grands services, et nous levons des régiments sikhs. Parmi les irréguliers, il n'est qu'un seul qui soit de forte trempe. Il y a eu des bonheurs miraculeux, et ceux qui n'ont pas perdu une femme ou une mère, ont, comme moi, perdu tout ce qu'ils possédaient.

Nos batteries canonnent la ville et le palais de Delhi. A l'intérieur, la maladie fait d'affreux ravages. Morts et blessés sont entassés pêle-mêle en dehors même de la ville les exhalaisons sont infectes. Deux déserteurs européens ont été écrasés à la bouche des canons. L'un s'était tenu je voyez; mais il demanda grâce en anglais, et il en mourut à la pelle.

Le *Daily News* a reçu, de son côté, communication d'une correspondance datée du camp devant Delhi, le 24 juin, dans laquelle se trouvent les passages que voici:

Ces canailles (*rascals*) nous donnent énormément à faire. Nous sommes toujours dans la même position qu'il y a quinze jours, seulement nous avons construit quelques batteries de plus. Les révoltés se battent comme des démons, et étant six ou sept contre un, ils nous attaquent tous les jours. Nous avons perdu beaucoup d'officiers et soldats, et nous avons tué un nombre énorme d'ennemis, mais nous ne sommes pas assez forts pour les refouler derrière leurs fortifications.

Sur notre petit corps de sapeurs composé de 180 indigènes, 41 européens et 12 officiers, nous avons eu 16 indigènes et 5 européens tués et blessés. Ce qui est extraordinaire c'est que pas un officier n'a été touché bien que nous soyons toujours en tête. Nous avons reçu un renfort de 4 à 500 européens, mais nous ne sommes guère plus de 3000 européens, outre trois corps indigènes de 600 hommes chaque; ce sont les guides, un régiment sikh et les ghoorkas. Ces derniers sont de petits hommes trapus des montagnes, excellents soldats; ils préfèrent la chasse aux Indiens que celle au daim ou au tigre.—Les deux autres corps sont composés de beaux hommes presque tous sikhs, prêts à tout faire.

Sur 5 officiers des guides, dans une seule journée, il en a été blessé 3 et tué 1. Les Anglais devront avoir toujours bon souvenir de ces 3 régimens dévoués. On dit que les assiégés sont très découragés, mais nous manquons d'hommes pour l'assaut, il nous faut attendre. L'ennemi, d'ailleurs, a un matériel d'artillerie illimité. Ce sont de bons canonniers qui pointent bien et leurs bombes font des ravages. Les pluies vont arriver: espérons que les hommes ne seront pas malades sous les tentes.

ENTRÉE DU PAPE A FLORENCE.

Florence, 19 août.

Hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, le bruit du canon et des cloches nous a annoncé que Sa Sainteté s'apprêtait à faire son entrée dans la ville. En effet Pie IX, parti à dix heures du matin de la villa Gerini, était arrivé à une heure environ à la villa Guicciardini située à la distance d'un mille à peine de Florence, et s'y était arrêté pour prendre haleine.

La route que le cortège devait suivre avait été de bonne heure envahie par une foule compacte; la population de Florence s'était presque doublée. Dans certains endroits il était presque impossible de se faire jour; la circulation des voitures était interdite. Les fenêtres, richement pavoisées, étaient encombrées d'un public choisi.

A cinq heures environ, le Pape entrait par la porte San-Gallo; peu d'instants après il s'arrêtait à la cathédrale, où le clergé l'attendait sous le péristyle.

Voici l'ordre du cortège: Un escadron de cavalerie ouvrait la marche, les voitures venaient ensuite. Dans les deux premières nous avons remarqué le grand chambellan, les chambellans de service, et les deux chambellans attachés à la personne de l'illustre visiteur.

Un prêtre à cheval, appelé le *crocifero*, précédait la voiture grand-ducale, où se trouvait Sa Sainteté, ayant à sa gauche S. A. I. et R. le Grand Duc régnant, en grand uniforme; puis venait un détachement de gardes du corps dont le commandant chevauchait à la portière de Sa Sainteté.

Dans les autres voitures étaient LL. AA. les archiducs, puis la suite de la Cour, et enfin la suite du Pape. Un peloton de cavalerie fermait la marche; l'infanterie faisait haie, ou se trouvait massée par bataillons sur différentes places.

Un silence pour ainsi dire religieux a partout accueilli le passage de Sa Sainteté. De temps en temps le Pape levait la main, et bénissait la multitude.

Arrivé au palais, Pie IX a été reçu au pied de l'escalier par la Grande-Duchesse régnante, et par le reste de la Famille grand-ducale. Sa Sainteté s'est rendue aussitôt dans l'appartement qui lui avait été destiné.

La place Pitti offrait en ce moment un spectacle frappant. La foule était immense, les *rondeurs* mêmes du palais avaient été envahis. Cette mer de têtes humaines allait toujours en augmentant; on se pressait, on se coudoyait pour avoir un peu de place. Tous les regards étaient fixés sur les points où Pie IX devait se montrer.

Après un quart-d'heure d'attente, le Pape, en habits pontificaux, apparut au balcon, qui avait été préparé d'avance, et à son apparition tout le monde se découvrit, tout le monde plia le genou. Alors Sa Sainteté, d'une voix haute et sonore, qui retentit d'un bout à l'autre de la place, et que nous n'avons pas entendue sans une certaine émotion, a commencé la récitation de je ne sais pas bien quelles prières. Au moment où le Pape levait la main pour bénir dans trois directions différentes la multitude, celle-ci comme frappée d'une commotion électrique, a éclaté en une triple salve d'applaudissemens et d'acclamations; puis Sa Sainteté est rentrée dans ses appartements, la troupe a défilé et la multitude s'est écoulée lentement.

Dans l'intérieur du palais, Pie IX a daigné admettre *al bacio del piede*, les chambellans et les dames de la Cour. Inutile d'ajouter que tout le monde était en uniforme, les dames en robe noire.

Au soir, la ville était inondée de lumières; Pie IX est sorti; a fait un tour en voiture, puis il est retourné au palais, et s'est retiré dans ses appartements. La foule a continué à se promener jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Pour compléter la fête, on avait posté de nombreux corps de musique le long du parcours que le Corso des voitures devait suivre.

REVUE FINANCIERE.

PARIS, 25 août 1857.

La situation des grandes places de commerce n'a pas changé depuis une semaine. Il y a sur tous les points absence complète de mouvement et d'affaires.

L'Angleterre continue à expédier dans l'Inde des masses de numéraire: la France et la Belgique fournissent, en grande partie, l'argent destiné à ces envois; l'Amérique et l'Australie fournissent l'or. On signale un seul paquebot de la ligne de l'Inde, le *Colombo*, parti jeudi de Southampton, comme emportant un chargement de trente millions de francs. Ce mouvement considérable d'espèces prend à Londres un caractère pour ainsi dire normal qui lui enlève une partie de sa gravité. Le commerce des métaux précieux se développe dans la proportion des besoins qu'il faut satisfaire, et l'équilibre, en fin de compte, existe entre l'importation et l'exportation.

Mais cet équilibre n'est pas absolu; il n'est que relatif, en ce sens que les métaux exportés ne sont pas précisément les métaux importés. Ainsi l'exportation se compose de numéraire ou de lingots d'argent pour les neuf dixièmes environ, tandis que l'importation métallique qui vient combler le vide fait dans la circulation monétaire du continent, s'alimente exclusivement, ou à peu près, aux mines d'or d'Australie et de Californie.

L'Europe voit donc, en ce moment, sa richesse monétaire se transformer d'argent en or, sans qu'il soit possible d'assigner une limite à cette transformation regrettable. Cet état de choses est d'autant plus fâcheux que les billets de Banque de 50 fr. et de 100 fr. venant prendre dans la circulation générale le rôle que l'or y remplissait autrefois, la monnaie d'appoint sera plus que jamais la monnaie d'argent dont les fractionnemens répondent à tous les besoins que la monnaie d'or ne peut satisfaire.

Le dernier bilan de la Banque d'Angleterre accuse une diminution de dix millions dans la circulation, de cinq millions dans les dépôts particuliers et d'un demi million seulement dans le numéraire. L'augmentation est de 23 millions dans les dépôts publics, de 12 millions dans le portefeuille et de 8 millions dans la réserve. Ces chiffres sont excellents si l'on veut bien tenir compte des sacrifices imposés à la Banque et au commerce anglais par les événements imprévus de la Chine et de l'Inde. Le taux de l'escompte se maintient, du reste, de 5 1/4 à 5 1/2. En Prusse, il vient d'être élevé de 5 à 5 1/2. En France, il est encore de 5 1/2 à 6 pour cent.

QUESTION DE LONGITUDE.—Une curieuse question vient d'être portée devant la Surrogate, à New-York, par suite des circonstances suivantes: Mac-Loskey est mort à Paris, laissant par testament un legs de $6,000 à sa nièce demeurant à Dubuque, Iowa. Mais il se trouve que la légataire est morte le même jour que le légateur, et il devient fort important pour ses héritiers de constater si elle est morte après lui, ne fût ce que d'une heure. La question va donc se résoudre par la computation des longitudes et la différence du temps entre Paris et Dubuque.

FEUILLETON.

LE PRIX DU SANG.
(Scènes de la vie arabe.)

I.

DIT REBBI. — (Suite.)

Tout en parlant ainsi, Khalaf avait armé le fusil de Salem, et il en appuya le bout du canon sur la tête effarée du pauvre chien qui, couché en sphinx, le museau entre ses pattes longues et nerveuses, regardait son maître à la dérobée, craintif, sans doute, de quelque taquinerie caressante, et ne bougeait pas, mais fouettait mollement la terre avec sa queue en signe de joyeuse reconnaissance.

Salem poussa un cri, mais ce cri fut couvert par l'explosion d'un coup de feu. Les chevaux bondirent, et Chitann renonça à la poudre par quelques uns de ces tendres mots qu'il jetait d'habitude pour témoigner sa colère ou son effroi; puis il laissa se soulager dont le crâne venait de voler en éclats; et il regarda son maître comme pour lui reprocher sa noire ingratitude.

"Par la figure de Dieu!" murmura tout bas Salem, cet homme est funeste, et *Mouk* me châtiera pour l'avoir assisté!"

—Tu ne trouves cruel, n'est-ce pas? demanda Khalaf en s'élançant sur le dos de Chitann, pendant que Salem pesait sur l'étrier de Messaouda.

—Moi? répondit Salem devenu circonspect et dissimulé; non, seigneur, un chien n'est qu'un chien, et Meryem est, dit-on, la plus belle fille qui soit dans l'Univers.

—Celui qui ne sait pas donner ne mérite pas qu'on lui donne; j'ai sacrifié mon slougui, la terreur des sangliers, à Meryem, la joie de mes rêves—Meryem me récompensera! Allons, avançons, prends le chemin le plus court, et repasse en ta mémoire les plans ingénieux que nous avons arrêtés.

Salem se mit en marche, et Khalaf le suivit à la distance de quelques pas. Salem ne tarda pas à tomber dans de sombres réflexions, et bientôt Khalaf entonna un de ces chants d'amour dus à l'inspiration des trouvères errans qui, à dos d'un petit âne de dune, et s'accompagnant du tambourin, vont de tribu en tribu pour charmer les loisirs des guerriers.

> Mon cœur brûle avec son feu
> Pour une femme issue du Paradis,
> O vous, qui ne connaissez pas Meryem,
> Cette merveille de Dieu l'unique,
> Je vais vous montrer son portrait.
>
> Meryem, c'est le palmier
> Du pays des Beni Mezab,
> Dont les fruits sont si haut
> Qu'on ne peut y toucher ... etc., etc.

Les premières ombres de la nuit commençaient à descendre sur la plaine, lorsque nos deux cavaliers s'engagèrent dans les gorges du vallon de Zemmora. Des aboiemens lointains signalèrent le voisinage d'un douar.

—Sommes-nous arrivés? demanda Khalaf avec trouble.

—Oui, les tentes de Sidi-Brahim ben-Taïeb sont à deux pas, mais nous n'y entrerons guère... Songez au prophète, et ne nous arrêtons pas.

—Pourquoi cela?

—C'est aujourd'hui samedi, et ma fiole... Nous n'y avons pas de tiens.

—Quand ce serait le jour de mon jugement, que m'importe? Les enfans de ta tribu ont-ils peur des mensonges des sorciers? Continue la route et fais selon mon bon plaisir.

—Cet homme est le démon! murmura Salem, dont tout le corps frémit d'une terreur superstitieuse. Qui donc m'a lancé le mauvais œil?

Arrivés sur un plateau que couvraient une vingtaine de tentes rangées en cercle, Salem et Khalaf que le suivait furent enveloppés par une bande de chiens féroces que des nègres esclaves s'empressèrent de disperser.

—Où est la tente de Sidi-Brahim ben-Taïeb? demanda Salem.

—Là, lui répondit-on, en lui montrant une vaste tente posée près de deux oliviers centenaires qui embrageaient une source bouillonnante; mais le Kaïd est en voyage.

—N'y a-t-il pas, ici, quelqu'un pour le représenter?

—Oui, son père ..., ce vieillard qui est assis sur un tapis, près de la source.

Salem se dirigea vers le lieu indiqué, arrêta sa monture à quelques pas du tapis où le père de Ben-Taïeb fumait en prenant du café, et dit d'une voix haute et ferme ces deux mots qui, dans les mœurs arabes, tont de tout voyageur un hôte envoyé par Dieu.

—Dif Rebbi.

—Sois le bienvenu, lui répondit le vieillard, en ordonnant, d'un geste, qu'on s'empressât autour de l'invité du seigneur.

Plusieurs esclaves, en effet, se précipitèrent pour tenir l'étrier au voyageur: mais Khalaf, qui s'était élancé à terre, écarta ces gens sans les rudoyer, et rendit à son prétendu maître les devoirs d'un zélé serviteur.

Salem vint s'asseoir près du père de Ben-Taïeb, qui lui offrit sa propre pipe et la tasse de café qu'il allait porter à ses lèvres.

Khalaf conduisit les chevaux à l'endroit qui fut désigné pour la nuit, les entrava, leur donna l'orge, et parut s'inquiéter beaucoup de la manière dont serait traité son maître, qui, par la magnificence de son équipage, excitait déjà dans le douar une admiration générale.

On aurait pu voir une main noire soulever avec précaution l'un des bords de la tente de Ben-Taïeb; puis, apparaître par cette étroite ouverture, après la tête d'une vieille négresse aux joues couturées, le blanc et frais visage d'une jeune femme qui brilla, dans la teinte sombre du crépuscule, comme la première étoile d'une nuit d'été.

Cette femme, c'était la belle Meryem: son cœur avait battu, son âme avait souri: elle venait de voir Ben Chérif, son bien-aimé, et elle était tombée, toute frémissante de bonheur, dans les bras de sa nourrice, la négresse Yaya.

II.

MERYEM.

Lella Meryem n'avait pas seize ans, mais, au chaud soleil d'Afrique, les femmes, comme les fleurs, sont hâtives; du soir au lendemain les verts buissons fleurissent, et, de l'automne au printemps les fillettes oublient les chansons de l'enfance, et écoutant battre leurs cœurs. Meryem avait même dépassé l'âge où, d'habitude, les familles arabes marient leurs filles, et elle était dans toute la sève de sa riche beauté.

C'était une femme de haute origine, portant sur son front, dans l'éclat de ses regards, dans l'autorité de son geste et l'impérieuse vivacité de sa parole, le cachet de cette race superbe de grands seigneurs du Sud, dont les chevaux sont caparaçonnés de toiles d'or et de soie, dont les tentes sont dressées et servies par de nombreux esclaves achetés au pays des Nègres, qui chassent au faucon et se considèrent comme les dominateurs de la terre africaine, depuis les sables du désert jusqu'aux coquillages baignés par la Méditerranée.

Meryem était de taille moyenne; ses grands yeux noirs, couronnés de sourcils qu'un poète arabe eût comparés à la gracieuse courbure du *noun*, étaient encadrés chacun d'un liseré bleuâtre de koheul qui les faisaient briller d'un éclat lumineux, et donnait à la peau, déjà fort blanche, plus de fraîcheur encore et de velouté. L'ovale du visage lamenté du profil, la pureté des traits énergiques et doux à la fois de Meryem, rendaient sa belle tête digne de ces riches camées de la Grèce antique. Sa toilette répondait à l'accord voluptueux des grâces de tout son être: ses pieds nus dont les ongles étaient teints de henné ainsi que l'extrémité de ses mains mignones, chaussaient et rejetaient par désœuvrement, sur le tapis où elle passait sa vie nonchalante, des pantoufles du Soudan, brodées d'or, véritables jouets d'enfant. Des *chrichrals* d'or, d'argent ou de corail flottaient à ses chevilles; de grands anneaux pendaient à ses oreilles, menaçant de les déchirer par leur poids cependant léger; ses cheveux noirs, abondans, ruisselaient sur ses épaules, que recouvrait un fin haïck de Tunis, à bandes de pourpre; et, sous ce haïck on voyait une veste étroite de velours vert semée de petits boutons d'argent qui dessinait le corsage sans l'étreindre, et se perdait dans les plis de foulards posés et noués avec une rare coquetterie, comme une ceinture autour de la taille.

Sidi-Khalaf-ben-Chérif disait de Meryem, et il avait raison:

> Ses yeux assassinent comme la poudre,
> Son sourire ouvre le Paradis,
> Elle est timide comme la gazelle
> Et brave comme la lionne!
> Meryem, c'est l'oiseau qui chante
> Sous les palmiers de l'oasis,
> Et c'est la source bienfaisante
> Que cherche le voyageur égaré!

Meryem se parfumait les lèvres avec du souak qu'elle mâchait comme par distraction, et sa nourrice Yaya, qui l'aimait avec idolâtrie, entretenait tout le jour, sous sa tente et pour lui plaire, une cassolette où brûlaient des parfums et souvent de la *loubane*, espèce d'encens fort recherché dans le Sud.

Cette charmante femme n'avait jamais travaillé, même à ces sortes d'ouvrages qui ne sont que des délassemens; tout au plus ses doigts avaient-ils chiffonné quelques bouquets, ou formé quelques nœuds de perles; elle occupait sa vie à chanter, à rêver et à s'admirer dans un miroir coquet, ombragé de plumes d'autruche, qu'elle tenait constamment à sa portée.

Meryem était fort riche et elle appartenait à l'une de ces grandes familles pour qui le travail est condition d'esclavage, et, par conséquent, de coutume abjecte. Nous avons à dire, avant de parler du caractère de cette jeune fille, comment elle se trouvait transportée du Guebla, pays de son père, sous la tente du kaïd des Fettas, Sidi-Brahim ben-Taïeb.

Le Seigneur n'avait pas béni les trois unions contractées par le père de Meryem, car elle était fille unique, et le malheur s'était impitoyablement abattu sur sa tente, car, en moins d'un mois, Meryem avait vu mourir tous ses proches, et avait été recueillie par le kaïd de la tribu jusqu'à ce que son oncle maternel Sidi-Brahim-ben-Taïeb, Kaïd des Fettas, l'eût réclamée, ce qui eut lieu à la grande satisfaction du Kadi, car la beauté de Meryem, son âge et son caractère entreprenant, mettaient en grand péril la responsabilité de son tuteur légal.

Plusieurs personnages du Sud et même du Maroc, avaient demandé Meryem en mariage et, parmi eux, Sidi-Khalaf ben Chérif dont nous avons fait le portrait au premier chapitre de ce livre. Mais quoique Khalaf fut en noble réputation de bravoure, quoique sorti d'une grande tente, quoique très riche et beau cavalier, il était, dans sa tribu, beaucoup moins aimé que redouté. Homme de mœurs farouches et d'ambition insatiable, il était toujours prêt à se révolter contre ses chefs, ou à mépriser les traités qui liaient les siens aux peuplades voisines; il passait, en outre, et c'était là le plus puissant des griefs amassés contre lui, pour un observateur très relâché des lois du prophète; il avait, disait-on, noué des intelligences sur les bords de l'*Oued Noun*, au Maroc, avec les maîtres de l'école des sorciers qui se trouve dans ce pays lointain; sa parole n'était pas pure, ses sermens avaient été violés; les hôtes internaux, refusant la puissance ou la bonté de Dieu, et il avait tenté de donner à ses chevaux, à ses esclaves, à ses chiens, des noms que tout bon musulman ne prononce avec effroi; ce qui indignait encore tant un coupable dédain pour les superstitions et les croyances populaires.

Dans notre langue, et au point de vue de notre société chrétienne, Khalaf Ben Chérif eût été classé parmi les esprits forts, mais si cette classification assignée à certaine secte de philosophes est le seul châtiment infligé à nos Voltairiens dont on ne se moque pas autrement, il n'en est pas de même chez le peuple arabe, peuple essentiellement religieux, pour qui le Koran est le résumé de tous les livres de morale humaine et divine, et pour qui le moindre ébranlement de la foi est un acte de criminelle insubordination.

Cependant, les troubles que la guerre sainte entretenait dans le nord de l'Afrique, et que le tendait à se soulever dans le Sud, commandaient d'avoir égard à la renommée guerrière de Khalaf, et les chefs fermaient les yeux sur sa conduite privée, afin d'utiliser, au besoin, ses services militaires; mais, s'ils ont témoigné cette indulgence en portant cette la blessure de l'absentant; si sur son compte et le Kaïd était irrité du refus. Aussi, quand Khalaf eut demandé Meryem en mariage, on lui refusa sous le prétexte que cette était malade et que les médecins lui défendait pas en état de devenir femme. Pareille réponse fut faite à diverses personnes, afin de ne pas exaspérer Khalaf et de gagner du temps, dans l'espoir que le Kaïd était franchement hostile, des impôts et de ce redoutable prétendant.

Ben Chérif ne fut pas dupe de ce stratagème, et il résolut d'en tirer une vengeance éclatante: il s'appliqua d'abord à gagner les bonnes grâces de Yaya, la nourrice de Meryem, négresse du pays de Kora, déjà vieille, et qui professait ouvertement le culte des négresses en s'avouant émancipées. Dans ce but, Ben Chérif ne faisait des offres magnifiques à Yaya, puis il entretenait Meryem de sa passion qu'elle avait inspirée, et du respect qu'il sa famille s'il en était la plus adoration. L'était à croire que Yaya se sentait prise, supposant et sachant bien payer; mais, dans sa fierté et sa fureur, Khalaf se tenait prêt aux plus grands sacrifices, et il fut bientôt d'apprendre que la négresse se mettait sans condition à son service.

Soupçonneux, comme tout Arabe, un peu sage, il crut à un piège et demanda qu'on lui fît voir face à face Meryem.

La vieille Yaya fut exacte à l'heure et au lieu indiqués, et tout à deux heures de marche du douar de ses maîtres.

Ben Chérif lui posa sur le champ cette question:

—Pourquoi Yaya, as-tu été parjure envers ta maîtresse et ta condition de te rendre à mes vœux? Pourquoi te mets-tu à mon service dans mes projets, avant de me servir dans mes projets, de l'entrelacer, de trouver?

—Je n'ai qu'une fille, et elle s'appelle Meryem... elle est ma fille, parce que je l'ai bercée sur mon sein, depuis le jour qu'elle est venue au monde, et que de toutes les filles de la terre c'est la plus belle, et la plus élevée pour son rang, parce que j'y serai pour toujours Meryem. Faire le bonheur de Meryem, c'est mon désir, je serai dans ta tente quand ma fille sera votre femme.

—Sais-tu que j'aime Meryem? ... D'où vient l'exaltation de ma tête et de mon cœur, parle non pas autrement, peut-être, me faudrait-il la mépriser? En tout cas, je me mets contre elle, et si elle ne m'aime pas, je saurai bien l'y forcer.

—Vous n'avez donc point compris, seigneur, pourquoi Meryem désire d'être vôtre?... Meryem désire d'être votre femme.

—Est-ce vrai? s'écria Khalaf au comble de la joie.

—Si cela était autrement, serais-je à cette heure avec vous? Il n'y a qu'une chose qu'elle demande, c'est que la fille de votre race entre les mains, et c'est pour cela que vous avez dû demander Meryem à votre oncle, et en obtenir, afin qu'il ne soit pas plus rien fait le consentement, que si vous la preniez. Rien ne soit fait, parce que vous savez qu'avec votre demande de mariage, Meryem est aussi belle de sa race que de grâces, jamais femme ne fut mieux faite pour le Seigneur pour perpétuer une race vaillante comme la vôtre; et, loin de se jeter vos largesses pour me dévouer à vos intérêts amoureux, si j'étais riche et que vous fussiez pauvre, je me ferais aussi de vous encourager à persister dans vos desseins.

—Où donc ta maîtresse m'a-t-elle vu?

—Une première fois où vous l'avez vue vous-même, dans la marche que notre tribu a faite, de concert avec la vôtre, contre les Aa'chach, il y a deux ans; ce jour là, s'il vous en souvient, Meryem était dans son palanquin, et vous vîntes à passer près d'elle au moment où le soleil, à son déclin, laissait un peu respirer la terre. Meryem avait écarté les portières de son palanquin, pour se rafraîchir à la brise qui courbait autour de nous les herbes desséchées; elle vous aperçut, se cacha bien vite, mais charmée par la noblesse de votre visage, la beauté de votre cheval, la splendeur de votre personne, elle m'avoua qu'elle vous avait longtemps suivi d'un regard passionné. Bien plus tard, elle vous a revu dans trois grandes *fantasias* où vous avez frappé la poudre comme un roi de la plaine, étonnant vous avouez, envié, à votre insu, peut-être, de mesures de victoire, enfin, quand vous avez demandé à épouser Meryem, c'est en vain qu'on a voulu vous faire passer à nos yeux pour un impie, pour un méchant homme; nous avons deviné qu'en jalousait votre gloire, et nous avons juré de vous appartenir si vous persistiez à nous aimer.

—Par le *sérat*! dont le dos tranchant sépare le paradis de l'enfer! s'écria Khalaf, transporté tout à la fois de colère et d'orgueil, je me vengerai des traîtres qui ont voulu me noircir dans le cœur de Meryem, et je ferai cette fille céleste aussi puissante qu'une sultane.... Mais quelle preuve me donneras-tu de ta sincérité?

—Une âme aussi brave que la vôtre peut-elle nourrir tant de défiance? Craignez-vous d'affaiblir la tendresse de Meryem en redevant si mal son message; car c'est en son nom que je vous ai parlé jusqu'à présent.

—Eh bien? pour que ma confiance soit à tes yeux aveugle comme mon courage, rapporte à Meryem cette proposition ou plutôt cette prière: Dussé-je périr après l'avoir vue ou en la voyant, je veux lui parler et recevoir de sa propre bouche les aveux que tu viens de me faire... qu'elle me fixe un rendez-vous et je m'y présenterai, quand même il faudrait pour cela traverser les flammes d'un incendie et entrer le glaive en main dans sa tente. Va et reviens avec la réponse que je désire.

—Ce rendez-vous, je peux vous l'assigner sans retourner vers Meryem; trouvez-vous demain, lundi, jour de bonheur et de réussite, au puits des Sauterelles; nous y serons ma fille et moi, trois heures après l'*euchâ*; ne vous inquiétez pas des dangers qu'il nous faudra affronter pour cette expédition, je me charge de les vaincre tous.... Adieu.

(*A continuer.*) A. DE GONDRECOURT.

Décédée le 30 du mois dernier, à Tlacotalpan, département du Mexique, MADELEINE DOLLIOLE, épouse de JOSEPH DOLLIOLE, de cette ville.

Prohibition.—La décision récente du peuple, dans presque tous les Etats, relativement à la vente des liqueurs, ne s'étend pas aux composés dans lesquels entrent des stimulants, car tous le monde sait que sans ces stimulants l'extrême faiblesse ne pourrait pas la plus souvent être guérie et que presque tous nos composés précieux ne pourraient être efficaces. Nous citerons comme exemple les célèbres AMERS DU Dr. HOSTETTER, ce remède indispensable pour les familles. Des milliers de personnes souffrant de la dyspepsie et de l'indigestion en font le plus grand éloge. A vendre par tous les pharmaciens et marchands et par
J. WRIGHT & Co,
15 sept—6f v et s Nos 21 et 151 rue de Chartres

A vendre ou à louer.

Une grande et belle maison en briques, en bois et ciment, avec étage et verandah, située au coin des rues St-Philippe et St-Claude. Possession en sera donnée immédiatement. La maison peut être examinée à toute heure. S'adresser sur les lieux, ou à Barbarin, Passage de la Bourse No 16. 10 sep—1m

SERRURES FRANÇAISES.

10 caisses de SERRURES françaises de la manufacture de MM. Ve. Gerin fils & Co de St-Etienne, en magasin et à vendre par
JEANNIN, QUERTIER & Co
11 sept—1m 38 rue St Louis

Curatif infaillible—Pâte vermifuge.

Manière certaine de chasser les lombrics et vers de toutes espèces, sans douleurs d'entrailles ni maux d'estomac et sans prendre le moindre médicament.

Il est superflu d'insister sur l'importance d'un tel sujet, il est aussi inutile d'énumérer les maladies et les risques nombreux que les vers causent à l'homme presque dès sa naissance.—Le Dr HEREU, voyant la difficulté qu'éprouvent les enfants surtout, et même les grandes personnes, pour absorber les vermifuges internes, considérant en plus les dangers qui résultent des compositions de ce genre dont la plupart ont pour base le mercure déguisé sous différentes formes, est heureux de présenter aux mères de famille une nouvelle composition dont l'usage est on ne peut plus simple, sans la moindre difficulté et dont l'action est plus efficace que celle des meilleurs vermifuges.

C'est une simple pâte qu'il suffit d'appliquer sur l'ombilic de l'enfant et de l'y laisser jusqu'à ce qu'elle tombe.—L'enfant se trouve soulagé après un ou deux jours, sans la moindre douleur et sans la moindre incommodité.—Prix de l'emplâtre, 25 cents.
Seul dépôt: Pharmacie HEREU, angle Bourbon et Toulouse. 15 sept

Pastilles de Salsepareille.

Aux Editeurs de l'*Abeille*,
Messieurs,

Personne ne pourrait mieux que moi attester les effets salutaires des célèbres pastilles du Dr. Hereu. J'avais un complication de maladies dont il me serait difficile de rendre compte. J'étais affligé de surdité et j'avais un rhumatisme ainsi qu'une affection chronique de poitrine accompagnée d'une fièvre opiniâtre.

J'avais consulté beaucoup de médecins et suivi sans succès plusieurs traitemens. Désespérant presque de ma guérison, j'allai consulter le Dr Hereu. Il me dit qu'il croyait pouvoir répondre du rétablissement de ma santé, et en effet je l'ai entièrement recouvrée.

J'ai pris deux boîtes de pastilles de salsepareille ainsi qu'un autre médicament dont le Dr Hereu m'avait recommandé l'usage. Après la première boîte, je n'éprouvais plus de douleurs, et la seconde acheva ma guérison.

Jusqu'à ma reconnaissance, messieurs! Je suis connu à la Nouvelle Orléans et à la campagne d'un très grand nombre de personnes qui toutes savent dans quel triste état je me trouvais; aujourd'hui elles sont frappées du changement qui s'est opéré en moi, grâce au précieux médicament dont je viens de parler. Ceux qui voudraient obtenir des renseignemens plus complets n'à s'adresser, rue Craps, No 28 entre Bagatelle et St Antoine.
Jm ARSEMAIL.

Nouveau Traitement
SANS MERCURE!!!

CONTRE toutes les maladies chroniques, telles que rhumatisme, goutte, plaies, dartres, syphilis, maladies secrètes, dissenterie, constipation, et toutes les maladies en général.

Par la méthode purgative et dépurative du Dr HEREU, la seule approuvée par l'expérience et adoptée par toutes les écoles de médecine.

S'adresser à la pharmacie du Dr Hereu où l'on pourra le consulter à toute heure du jour, encoignure Toulouse et Bourbon. 14 sep

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci!

Clearport, comté Fairfield, O., 4 juin 1857.

Au Dr. W. Roback, No 6, East Fourth street, Cincinnati, O.—Monsieur... [illegible] ... SILAS SPRINGER.

ASSURANCE SUR LA VIE.

Compagnie d'Assurance United States Annuity & Trust, sur la vie, à Philadelphie.

ACTIF LE 1er JANVIER 1857, $1,545,792 34. [illegible]

ASSURANCES
Contre l'incendie et les risques sur les rivières et en mer
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA VALLÉE DE LA VIRGINIE.
Capital en argent $300,000
[illegible]
HARMON DOANE, agent.
15 sep—1m 48 rue du Camp.

Demande de pension.

UN jeune homme désire prendre pension chez une famille française... S'adresser au bureau de l'Abeille.

Pensionnat à vendre à la campagne,
POUR CAUSE DE MALADIE.

ON offre à vendre à la campagne un pensionnat de jeunes demoiselles très bien situé, ayant une trentaine d'élèves. Pour les conditions, s'adresser à M. Lix, ou à Jean, recorder du 4me District.

Vins Sherry

340 QUARTS pipes SHERRY HARMONY reçus par le navire [illegible]... A vendre à bas prix par H. MEISENS...

Machine à coudre, de Watson,
DIX PIASTRES.
... C. A. MILLENBERGER, No 101, rue Gravier.

A. ELIE & CHASSAIGNAC,
No 78, rue de Chartres.

VIENNENT de recevoir par le navire Heidelberg [illegible]... A MANIVELLE, de différents genres, les toutes à vis nous, violons et demi violons.

CONSERVES alimentaires—
100 caisses de [illegible] de Nantes
... petits pois,
... cèpes à l'huile et naturels,
... champignons,
... pâtés truffes,
... fruits au jus.
A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co
14 sep 20, Douane

VINS—150 barriques vin rouge bon ordinaire
100 do do supérieur, diverses marques
... barils vin d'Oporto Couronne
150 do et 150 do barils sherry
150 do vin de madère,
... caisses vin Chateau Margaux
50 do do Chateau Léoville
40 do muscat au, à vendre par
GRATIAA, COMMAGERE & Co
14 sept No 20, rue de la Douane

Cognac et eaux-de-vie Rochelle.

10 1/4 pipes Union de Propriétaires de Vignobles
5 do do do do
24 barils cognac Laronde très vieux
24 do eau de vie Rochelle, Laronde
24 do do do Bernard
20 1/4 pipes do do
Dans les entrepôts de la douane.
A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co
14 sept 20 rue de la Douane

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX—20 1/4 pipes eau-de-vie cognac La Berton
50 barils vieux whisky Bourbon supérieur
25 do do Monongahela
2 pipes genièvre de Hollande
100 paniers champagne Heidsick et Co
50 caisses Schnapps aromatique de Wolfe
50 do sirops assortis
50 jarres, bouteilles et demi bouteilles, Porter de Londres et Ale d'Ecosse, des meilleures marques
50 barriques vin rouge St Julien
200 do do do
20 do do St Emilion
20 do do St Estephe
50 do do do
50 do Haut Sauterne
1 pipe rhum de la Jamaïque
10 1/4 pipe vin de Madère
20 barils whisky Webbire
30 do do Oliver
50 caisses vermouth.

Tabacs.

50 caisses Mac & Mac
20 do Harts
20 do Dancup
20 do Madison
20 do Cobb.

Et un stock général de groceries pour familles.
A vendre par J. RIVIERE & HICKMAN,
14sept 50 & 52 rue de la Commune.

Aux courtiers de coton.

50 douzaines couteaux à échantillonner les balles de coton, d'une forme nouvelle et d'une qualité supérieure, reçus et à vendre par A. ROUSSET & Co, 14 sept 80 rue du Canal près Chartres

Coutellerie Rogers.

REÇU une facture de canifs, ciseaux et couteaux de table véritable Rodgers. A vendre en gros et en détail par A. ROUSSET & Co, 14 sept 80 rue du Canal, près Chartres

SOUS les clefs de la Douane—11u quarts et huitièmes eau de vie cognac La Rochelle, des marques Bisquet Tricoche & Co P. Michel & fils. W. Corne. 50 caisses absinthe Sauvajeol, Branston & Co, et autres.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 14 sep 27, rue St-Louis

VINS en barriques et en caisses—150 barriques bon vin rouge ordinaire, St Julien Médoc
15 barriques vin blanc Haut Sauterne
20 do vin Bergasse
15 barils do do
20 do vieux Chateau Rieussec
20 caisses vin rouge St-Julien et Chateau Margaux
75 do vermouth Noilly, Prat
50 do muscat de Frontignan
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 14 sep 27, rue St Louis

MADERE—50 barils imitation madère, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 14 sep 27, rue St Louis

AMANDES—50 balles amandes du Languedoc, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 14 sep 27, rue St Louis

DIVERS—120 caisses olives Amelhau, olives farcies, capres fines, cornichons, variantes, mais à l'huile
50 caisses eau fleurs d'oranger
25 estagnons do do et eau de roses
150 paniers bouteilles vides
50 caisses cerises à l'eau-de-vie
50 do absinthe et kirsch Sauvageol, Branston & Co
50 caisses absinthe E Pernod
25 do bitter monopharque de Vegeta
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co
14 sep 27, rue St-Louis

FIGUES en [illegible] caisses [illegible] à vendre... VIENNA do

ATTENTION.

Vente de cotons blancs et écrus, cotonnades, couvertures de laine, bas, soieries, etc.—L'attention particulière des acheteurs est appelée à la vente de cotons blancs et écrus, casimirs, flanelles, couvertures de laine, bas, soieries, etc., qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, A. M., au magasin d'encan de H. Peychaud, Hyde & Co, No 28 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

Foyer Maçonnique No 44

Sous la juridiction de la T.·. Ill.·. Grande Loge de l'Etat de la Louisiane.

Tient ses séances tous les mardis, à 7 heures du soir, dans son local, rue Marais No 14, entre Esplanade et Paix. Les frères visiteurs sont respectueusement invités. J. F. FONDAR, 14 sept—1an 18m secrétaire

Charbon Cannel Breckenridge.

Les soussignés sont maintenant prêts à livrer cet EXCELLENT CHARBON aux bateaux à vapeur, aux hôtels et aux familles, à $10 le tonneau ou 75 cts le baril.
CREEVY & FARWELL,
10sept—1 No 39, rue Natchez

CHARBON CANNEL ANGLAIS.

Le meilleur charbon du monde pour les familles. 3000 barils

A vendre à bas prix au No 16, Exchange Place, en face du Bureau de Poste.—Charbon de Pittsburgh, Low Ohio et Anthracite, à vendre aux plus bas prix du comptant.
12sept—1m P. H WILLARD.

Marchandises d'Automne!

D. P. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14, rue de Chartres,

FERONT, lundi 14, l'ouverture d'un assortiment complet de marchandises d'automne comprenant tout ce qui a paru en nouveautés sur les marchés de Paris et de New York, entr'autres:

Soieries en couleurs pour robes, des genres carreaux et lancé colonnade, écossais, chiné, rayé, à dessins, broché et uni.

Robes de soie à volans, à quilles, à laine et bayadère.

Soieries noires unies et à dessins en pièces et en robes.

Moires antiques noire et en couleur.

Valencias, challis, cachemires, mousselines de laine et indiennes françaises en pièces et en robes.

Châles et écharpes en chantille, pluche et crêpe brodé.

Broderies et dentelles.

Aussi Un assortiment choisi de MODES RUBANS et FLEURS.

Un grand envoi de GARNITURES.
14septfm

ENTREPOT DE TAPIS.
Rue de Chartres, No. 19.

NOUS recevons directement des fabricants, des tapis Médaillon, velours, et de Bruxelles, tapis 3 plis, Ingrains, tapis de Venise et autres.

Toile cirée de diverses qualités et couleurs; que nous couperons pour toutes les chambres, corridors, etc., etc.

EGALEMENT—Dessus de table, couvertures de piano et de tables, abats jours, crin, baguettes d'or, etc., etc.

Nattes de Canton, etc.

Le tout est offert aux plus bas prix de marché.
7 sep A. BROUSSEAU & Co.

Avis de société et d'encan.

LES soussignés ont formé ce jour une société sous la raison de H. PEYCHAUD, HYDE & Co, et continueront, au No 28, rue de la Vieille Levée, les affaires d'encan et de commission de l'ancienne maison de H. Peychaud & Co.

Comme par le passé, ils se chargeront de la vente de marchandises sèches, linge fait, souliers, ainsi que des ventes du dehors et vente de propriétés, esclaves, actions, etc.

Des avances libérales seront faites sur consignations et ventes à terme réglées au comptant à des conditions raisonnables.

Jours réguliers d'encan MARDIS et JEUDIS.
Nouvelle Orléans 8 septembre 1857.
HENRY PEYCHAUD,
E. D. HYDE,
E. HYDE.
9 sept—1

AVIS.

UN chaland chaviré, sans marques visibles, a été arrêté hier matin, et lu courant dans le fleuve, devant le 1er district. Le propriétaire est prié de venir le réclamer et payer les frais. S'adresser à P. Lyons, No 10 rue des Bons Enfants, ou au bureau de police du 1er district. 10 sep—10,15,19

Avis aux Dames.

LAIT ANTEPHELIQUE.

10 000 flacons arrivés à la Nlle-Orléans.

Plus de rides, plus de taches de rousseur, conservation et régénération de la peau et du teint.

SOUS LE PATRONAGE
Du monde élégant des Etats-Unis.

ET TOUT PARTICULIÈREMENT DES DAMES.
Célèbres poudres de toilette de Jules Lubin, de Paris

CES poudres n'ont point de rivales pour entretenir le teint, le préserver et lui rendre sa beauté. Elles adoucissent la peau, lui donnent une blancheur délicate, la rendent unie, empêchent les éruptions cutanées, étanchent et arrêtent les transpirations trop abondantes. Les personnes qui voyagent et celles qui habitent dans les climats chauds, apprécieront vivement ce complément indispensable et précieux de la toilette.

On peut se les procurer chez les principaux pharmaciens et spécialement chez Wright et Gillet... en gros et en détail chez le seul propriétaire F. E. HENRIQUEZ, Encoignure Esplanade et Remparts. Nouvelle Orléans
14 sep

Demande.

ON demande une Française, ou une Allemande parlant français, comme bonne d'enfant et couturière. Il faut qu'elle sache faire les vêtements d'enfants. S'adresser au No 231, rue St Charles, à une porte de la rue Julie. 14 sept—4f

RHUM DE CUBA—6 pipes vieux rhum de Cuba, à vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

MAYORQUE—3 pipes de mayorca, à vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

PAPIER—[illegible] de poudre, à vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

TABAC en feuilles de la Havane.—Reçu par le brick Mary Elizabeth, 66 balles du meilleur Vuelta Abajo, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par P. GUMA, enc. Canal et Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—reçu par les bricks Mary Elizabeth et Stevens, 350 000 cigares, comprenant Royalis, Med anos, Conchas, Pruebas, Londres, etc.

Flor de Morales
Señoras, Carrantes, Perfeccion,
San Roman, Jacoccas, Meredians.
A vendre par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—1,468,000 cigares de marques de choix, à vendre à bas prix par P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

NOURRICE.

UNE jeune femme, saine et bien constituée, ayant un enfant de quelques mois, désirerait trouver une place de nourrice. S'adresser rue du Quartier No 85.

POMMES de terre—1000 barils Mechanics de Louisville, en débarquement du Chancellor et du Twilight, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 rue Tchoupitoulas

OIGNONS—250 barils oignons jaunes de Louisville, en magasin et sur la Levée, à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 rue Tchoupitoulas

FEVES—250 barils fèves du Nord et de l'Ouest en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 rue Tchoupitoulas

PATATES—110 sacs, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 rue Tchoupitoulas

POIS verts et jaunes fendus—Quelques barils et demi barils, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co, 68 rue Tchoupitoulas

Brasserie à vendre.

UNE personne connaissant ce genre d'affaires et ayant un petit capital, peut acheter un établissement complet et bien situé.

Il y a sur les lieux un café qui fait de bonnes affaires depuis plusieurs années.

S'adresser à E J HART & Co, Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Arlington, de Bordeaux—50 futailles eau-de-vie Vineyard Proprietors—250,000 bouchons assortis.
A vendre par V. & E. MAIGNAN, 20 rue St Louis.

Matériaux de construction,
BRIQUES, BOIS DE CHAUFFAGE, &c.

V. DEMORUELLE, marchand au Vieux Bassin, entre Toulouse et Franklin, tient constamment un assortiment de matériaux de construction, tels que chaux, sable blanc et jaune, ciment et plâtre de Paris, bardeaux, lattes et merrains. Aussi: un assortiment de briques à feu, anglaises, françaises et américaines, ainsi qu'un assortiment complet de bois de chauffage. Une attention particulière sera donnée à la prompte exécution des ordres de la campagne.

ALE ET PORTER doubles, forts, de Tennant, en bouteilles et demi-bouteilles, reçus par le navire Artesian, venant de Liverpool, à vendre par J. Y. DE EGANA, 47 rue Bienville

SAVON—500 caisses Winchester, diverses qualités, 500 do Livermore do do. A vendre par JOSEPH H MARKS & Co, 76 & 78 rue des Magasins

VIN DE CATALOGNE—30 pipes vin rouge, au drawback;
200 1/2 pipes vin rouge, au drawback;
100 1/4 do do do.
A vendre par ANTONIO COSTA, No 16, rue de la Douane

Aux Lithographes et fabricants de cigares.

3 caisses papier français satiné, des plus grandes dimensions et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANTONIO COSTA, No 16, rue de la Douane

Tabac en feuilles.

REÇU par le brick Stevens, venant de la Havane 317 balles tabac Vegas et Vuelta Abajo, première qualité, en magasin
21 do pour capes et tripes
32 do do do, tabac de Cuba
56 do do do do do de l'Amérique Centrale
En magasin et à vendre par ANTONIO COSTA, No 16, rue de la Douane

Chaudières anglaises à sucre.

REÇU tout récemment de Liverpool, par le navire Great Duke, un assortiment de chaudières à sucre des dimensions suivantes:

CHAUDIÈRES EN FER BATU

54 x 30 pouces	72 x 26 pouces
36 x 16	56 x 30
60 x 22	75 x 28
84 x 30.	

CHAUDIÈRES EN FER FONDU.

48 x 18 pouces	62 x 30 pouces
54 x 21	66 x 21
72 x 26	76 x 28

Les ordres seront exécutés avec promptitude par JUAN Y DE EGANA, 47, rue Bienville

Salsepareille.

ATTENDU par la goélette Colombia, de Tampico, 155 balles de Salsepareille, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

SARDINES—200 caisses sardines à l'huile, de Nantes, en boîtes de toutes dimensions, en magasin et à vendre par BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville

TABAC du Mexique—30 balles tabac du Mexique pour capes et tripes, en magasin et à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

PETITS POIS—10 caisses petits pois de Nantes, en 1/2 boîtes, en magasin et à vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

Avis de Société.

A DATER de ce jour, j'ai associé M. E. Bordeleau à mes affaires. Le nom de la nouvelle maison est A. CARRIERE & Co.
Nouvelle-Orléans 1er juillet 1857. A. CARRIERE

REÇU par le navire Brown—Un grand assortiment de cordes de boyaux pour violon et guitare. A. ELIE & CHASSAIGNAC.

CANDIDATS.

LE soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Juge de Paix. L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. JOHN W. ANDREWS.
29 août—te

MM. les Rédacteurs de l'Abeille,
Veuillez annoncer M. ERNEST CANONGE comme candidat à la place de COLLECTEUR DE TAXES, pour le Second District.
L'élection aura lieu le premier lundi de novembre prochain. 30 sept

MM. les Editeurs de l'Abeille:
Veuillez annoncer au public que M. A. ABADIE est candidat indépendant pour constable de la quatrième Justice de Paix. PLUSIEURS VOTANTS.

CHANGEMENT DE MAGASIN.

TAYLOR & RADDIN,
Marchands en gros de Bottes, souliers, chapeaux et casquettes,
Ont transporté leurs magasins du No 41 rue des Magasins,
AUX VASTES ÉDIFICES,
No 21, rue des Magasins, et 47, rue de la Commune.

LES soussignés annoncent respectueusement à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur établissement au No 21, rue des Magasins, et 47, rue de la Commune, où ils auront constamment un GRAND STOCK BIEN ASSORTI de bottes, souliers, chapeaux et casquettes de toutes les variétés et qualités.

Ils reçoivent en ce moment à leurs nouveaux magasins, par le steamship Black Warrior et le navire Susan Hinks, pour plus de CINQUANTE MILLE PIASTRES de marchandises nouvelles et de saison sur lesquelles ils appellent respectueusement l'attention du commerce de la campagne et des marchands en général. Les avantages qu'ils offrent aux acheteurs ne peuvent être surpassés par ceux d'aucun autre établissement de la Nouvelle-Orléans.

Le public est prié de venir examiner notre stock. TAYLOR & RADDIN, No 21, rue des Magasins, et 47, rue de la Commune.

Une plateforme sur laquelle tous peuvent se tenir.

ALFRED MUNROE & CO,
No 34, rue des Magasins,
Encoignure Gravier,

ONT l'honneur de rappeler à leurs anciens amis et à leur clientèle, qu'ils ont conservé les mêmes principes qui gouvernent leur maison depuis QUINZE ANS.

PRIX FIXES.

Si l'on n'est pas satisfait après avoir acheté des marchandises, celles-ci peuvent être rapportées et échangées, ou l'argent sera rendu sur le champ.

La maison a reçu, par les steamships Empire City et Black Warrior, un magnifique assortiment de

Vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, et de la Lingerie.

C'est un fait bien connu que les vêtements qui sortent de cette maison sont parfaitement faits, et l'expérience que nous avons acquise dans ce genre d'affaires nous autorise à annoncer que notre choix de cette année surpasse tous ceux de notre ligne annoncés. ALFRED MUNROE, qui en a la surveillance.

PARENTS ET TUTEURS,

votre attention est appelée d'une manière toute particulière sur le magnifique assortiment d'HABILLEMENTS DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS, pour toilette et école.

VETEMENTS EN CAOUTCHOUC, aux prix de la manufacture.

Malles, sacs de voyage et parapluies.
ALFRED MUNROE & Co,
No 34, rue des Magasins,
14 sep encoignure Nord-Est de la rue Gravier

HOTEL St-LOUIS.

CET Hotel, au coin des rues Royale et St-Louis, sera ouvert pour la réception des voyageurs et pensionnaires, le 1er octobre prochain.
14 sept L. GUMBEL.

Couvertures. Couvertures.

LES soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis, et le public en général, qu'ils viennent d'être nommés par Monsieur F. A. Munroe seuls agents pour la vente des couvertures de laine de sa célèbre manufacture, et qu'ils en auront toujours en main un magnifique assortiment.
ED. GAUTHERIN & Co.
Deux échantillons de ces couvertures sont déposés à notre bureau, rue Carondelet No 29.
6 sept—1m

A Louer

Possession immédiate.—Cette bonne résidence de famille, No 251, rue Bourgogne, entre les rues Dumaine et St-Philippe. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, ou à J. STRAWBRIDGE, 4 sept—1m encoignure Crossman et Nlle-Levée

ATTENDU par le navire Kate Dyer, du Havre, un lot de COUVERTURES BLANCHES, à vendre par ED. GAUTHERIN & Co
5 sept—15 29, rue Carondelet

Collège Commercial de Dolbear,
Rue du Canal, No 106.

DES nouvelles classes de français, d'espagnol, d'allemand, d'anglais, de mathématiques, d'écriture, de tenue des livres, etc., seront ouvertes cette semaine. Il y a un appartement et un professeur pour chaque branche.
14 sept RUFUS DOLBEAR

EN magasin et à vendre par le soussigné:
100 dame-jeannes de 5 gallons Malaga, 1ère qualité,
50 demi pipes vin de Catalogne, très corsé,
50 barils vin d'Oporto, qualité supérieure,
500 rames papier à cigarettes, 1ère qualité,
20 grosses cartes espagnoles à jouer,
15 balles de bouchons pointes, 75 M.
16 do de régliers pour eau minérale
14 sep PABLO GELPI, 129 rue Nlle Levée

ATTENDU par le navire Hammond de Boston:
25 caisses cornichons de Davis & Co;
15 do homards do do.
A vendre par PABLO GELPI,
14 sep 129 rue Nlle Levée

PAR le navire City of Brooklyn, de New-York:
10 tonneaux corde de Manille, grosseur assorties
150 livres noix muscades franches et supérieures
50 caisses achars de Wolfe.
200 rames papier pour embarcations, différentes grandeurs, à vendre par PABLO GELPI,
14 sep 129 rue Nlle-Levée

CONSERVES ALIMENTAIRES venant d'être reçues par le navire Heidelberg, arrivé du Havre:

20	caisses de 100 1/2	boîtes petits pois nouveaux	
10	do	100 1/2	do champignons
10	do	100 1/2	do cèpes à l'huile
6	do	100 1/2	do truffes du Périgord
2	do	100 1/4	do do do

10 do pâtés truffés assortis, oiseaux truffés, saucissons truffés, cuisses d'oie, galantines, etc., &c.

10 do de 100 1/4 boîtes sardines sans arrêtes.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
14sept Encoignure Royale et Conti

LIQUEURS.—36 caisses véritable curaçao de Hollande, blanc et rouge
10 caisses marasquin de Copenhague, grandes et 1/2 b.
40 do liqueurs assorties, marasquino, &c.
200 paniers anisette extra.
A vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti

356,500 cigares de choix de la Havane, en débarquement du brick Taimish

25 000	assortis,	Ingenuidad et Nicotiana
50,000	do	Sol
41,000	do	Washington
65,000	do	Flor de Pujadas
71 500	do	Clay, Calhoun et Webster
95,300	do	Congress. A vendre par

14 sept LABORDE & XIQUES, 38, Nouvelle Levée.

Excellente occasion.
MANTEAUX POUR DAMES.

A VENDRE, à bon marché, un bel assortiment de manteaux pour dames.
LANATA FRERES,
14 sept—3m 9 et 11, rue Jefferson

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.
MI. FORT.
Couvertures françaises.

UN lot de couvertures de laine, de la manufacture de MI FORT, de Abate, reçu par le navire Arlington, de Bordeaux, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
2 sep 17 et 19, rue St Louis

Poudre Insecticide-Vicat.

CETTE poudre détruit instantanément les insectes de toute espèce, tels que:
Ravets, punaises, mouches, moustiques, puces, poux de poules et d'autres animaux, chenilles, pucerons, charançons, courtilières, fourmis, etc., etc.
Seul dépôt à la Nouvelle Orléans, chez
A. BERNARD,
28 août—ab 136, rue de Chartres

EN VENTE
A la Librairie Nouvelle,
Rue de Chartres, No 107

L'Amant de la Lune—Carotin—La Famille Gogo—L'Amoureux transi—Mon ami Piffard—Sans cravate, &c. par PAUL DE KOCK.

Compagnie de Navigation du canal Carondelet, de la Nlle-Orléans.

LES souscripteurs au capital de la Compagnie de navigation du canal Carondelet de la N-Orléans sont prévenus qu'un versement de vingt pour cent, est maintenant demandé et payable, au bureau de la compagnie, le 1er octobre prochain au avant cette époque. E. GARDERE, président.
LOUIS GAGNET, secrétaire.
Nlle-Orléans, 29 août 1857. 31 aout—1m

LES soussignés se sont aujourd'hui associé M. Frederic Darrive, et continueront, à l'avenir, exclusivement, les affaires de commission, sous la raison d'Edouard Darrive & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1857.
1 sep—1m DEGKLOS, DURRIVE & Co.

Avis.

MALPHONSE CHOPARD s'étant retiré de la maison Donnelly, Bezzina & Co, les deux associés se chargeront de la liquidation à partir du 1er juillet 1857.

M. Henry Murray continuera le même genre d'affaires, pour son propre compte, au même magasin, No 68 & 70, rue Tchoupitoulas, sous la raison Donnelly, Bezzina & Co.
HENRY MURRAY,
A. CHOPARD.
Nlle-Orléans, 1er juillet 1857.

Société.

LES soussignés forment à partir de ce jour, sous la raison CHOPARD & MARKS, une société pour la vente en gros et en détail des denrées du Nord et de l'Ouest. Leur magasin est situé rue Tchoupitoulas, 53, entre Natchez et Poydras.
A. CHOPARD.
E. MARKS.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1857. 1sept

Grands vins de Bordeaux.

LES Soussignés ont en magasin un assortiment des célèbres vins de Guyon et fils, ... Chateau Lafitte 1851—Grand vin,—Château Margaux, Léoville, Larose, Latour, Issan, Cosset, Pauillac et St-Julien, en caisses; et des vins fins en barriques.

AUSSI: Un approvisionnement des fameux Gin de Schiedam de Helmhorn.
SCHROEDER & Co,
21 rue St Charles.

CONSERVES—200 caisses, sardines à l'huile, de Nantes, en boîtes de diverses dimensions, 10 caisses petits pois de Nantes.
A vendre par BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

A VENDRE.

HUILE de Colza,
Couvre-fromage français à $.68,
Chaufferettes à bains,
Paniers de Paris,
Fers ou carreaux français pour tailleurs,
Lampes de coté et à suspension, à kérosène pour cafés et groceries.
Attendu: trappes à mouches.
S. NACTRE & Co, No 25 rue Condé

Glaces! Glaces! Glaces!

G. DUPUY, Doreur,
No 61, rue Royale.

PREVIENT sa clientèle et le public en général qu'à dater de ce jour il vendra à des prix très réduits son bel assortiment de glaces, cadres, peintures, gravures, galeries, pabères et autres objets d'ornement.

Toutes dorures et réparations seront exécutées avec soin.

EN débarquement du navire Lorena, de Bordeaux 250 barriques vin rouge St Emilion.
A vendre par A CARRIERE & Co, 36 rue Vieille Levée.

CANARIES—10 barils graine de Canaries venant d'être reçus.
A vendre par PABLO GELPI, 129 rue Vieille-Levée

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS de 1re classe, DE LA HAVANE AU HAVRE, Touchant à Vigo, Espagne,

ALMA, VIGO,
BACELONNE, CADIX,
FRANC-COMTOIS.

Départ de la Havane, le 12 de chaque mois.

Prix du passage pour le Havre:
Première chambre ... $170
Seconde do ... 106

Il y a un médecin à bord.
S'adresser, à la Havane, à M. J. M. Zangronis,
N. Orléans à MM. Ed Dupasseur & Co. Agents.

N. B.—Les bateaux ne s'arrêteront que 5 heures à Vigo. 20 juin—6m

Avis aux Contribuables.

LE Bureau d'Assesseurs de la ville de la Nouvelle Orléans ayant achevé ses tableaux d'assessment pour l'année 1857 et des copies desdits tableaux ayant été remises au secrétaire du Bureau, à la chambre No 12, Hotel-de-Ville, tous les habitants et propriétaires de la dite ville peuvent venir les y examiner, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, tous les jours (excepté les dimanches) pendant trente jours, à partir du 17 courant.
Par ordre du Bureau,
JOSEPH ETTER,
18 Août 1857 Secrétaire

AVIS.

LA mort de notre plus ancien associé, J. A. BEARD, ne porte aucune atteinte à notre Société, qui reste la même. Les affaires seront continuées sous l'empire de notre acte de société par les associés survivants C. E GIRARDEY et C PITTS, lesquels sollicitent respectueusement la continuation du patronage du public comme par le passé.
24 aout—1m J. A. BEARD & Co

INSTITUTION DE MADAME PARENT,

Encoignure des rues Dumaine et Remparts.

LA réouverture des classes, à cette institution, aura lieu le 1er septembre prochain.
27 aout—1m v et e

COLLEGE AUDUBON,
Encoignure Bourgogne et du Maine.
Dirigé par S. Rouen.

La réouverture des classes aura lieu mardi 1er septembre. 7aout—1 sept

Collège de la Nelle. Orléans.
Encoignure Esplanade et Bourgogne.

LA quinzième session annuelle de cette institution commencera mardi, 1er septembre 1857.

Le local a été complètement réparé pendant les vacances; un nouveau professeur a été engagé et rien n'a été épargné pour l'instruction des élèves.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
27 aout—12f

Université de la Louisiane.
COLLEGE,
Ecole de grammaire et Institut commercial

LES classes des deux écoles de grammaire et de commerce sont, depuis le 1er septembre, en pleine activité. Les cours du collège seront ouverts le 1er octobre prochain. Le conseil des administrateurs a confié la direction de ces trois départements à MM. SEARS & DUFAU, qui se sont adjoint, comme collègues pour l'année prochaine, MM. W. C. Duncan et J. McKeown, professeurs d'anglais,—Wm Rattier, professeur de physique et de chimie,—G. Greener, professeur de grec, de latin et d'allemand,—et J. Gentil, professeur de français et d'espagnol.—M. Sears professera toutes les mathématiques.

S'adresser, pour le prix de la pension, de la demi pension et de l'externat, ainsi que pour tout autre renseignement, au siège de l'institution, encoignure Baronne et Commune, à M.
31 aout—1m LOUIS DUFAU.

Institut St-Charles,
Situé à Greenville, près Carollton, La.
PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES
Dirigé par Mme C. MACK.

LA rentrée des classes aura lieu dans cette institution, le 1er septembre. La directrice, en informant le public de la réouverture des classes dans son établissement, désire remercier les familles qui l'ont honorée de leur confiance, et leur assurer que, comme par le passé, son institution réunira les éléments les plus propres au bonheur et au développement intellectuel des jeunes filles qui lui seront confiées.

L'instruction donnée à l'Institut St Charles est profonde et s'étend à toutes les branches qui constituent une éducation solide tant en anglais qu'en français. Mme Mace, on le sait, ne s'entoure que de professeurs d'élite et capables de partager ses efforts et son dévouement.

Mme Mace s'occupe avec soin de l'étude de la religion. Un aumônier prépare les élèves à la première communion, et célèbre tous les dimanches le saint sacrifice de la messe, dans la chapelle de l'institution. La musique est sous la direction des premiers professeurs de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, voir le prospectus, qui se trouve à l'Institut. 27 aout—1m

Southern Institute,
145, rue St-Louis,
Dirigé par Monsieur E. Jegou, Bachelier ès lettres et ès sciences mathématiques.

LE directeur de cet établissement a l'honneur d'annoncer aux parents qu'à partir du premier septembre, il a ajouté le concours de Madame Bourgeois pour l'enseignement de la musique et celui de Mme Mathews pour les leçons de couture. C'est une bonne acquisition pour cette institution, car ces deux dames, chacune en son genre, doivent être mises au premier rang, parmi les professeurs de notre ville.

Southern Institute.
Dirigé par M. E. Jegou, Bachelier ès lettres et ès sciences mathématiques.

LE directeur de cette institution a l'honneur d'annoncer aux parents que l'ouverture des classes pour l'année scolaire 1857-1858 aura lieu mardi, 1er septembre.

Personnel de l'établissement

Mme MAUCREAVY, directrice du département des demoiselles et professeur;
M. CLINE, professeur d'anglais;
M. DAVID, maître de la classe des petits;
M. JEGOU, professeur de français et de mathématiques;
M. ALZAR, professeur d'espagnol;
M. GAUVIN, maître de dessin;
Mme MATHEWS, maîtresse de couture et travaux d'aiguilles, en général;
MUSIQUE:
Mme BOURGEOIS, ex élève du conservatoire.
27 aout

A. BERNARD,
HORTICULTEUR.

REÇU par les derniers steamers, un assortiment complet de graines de saison, telles que Betteraves, Carottes, Choux, Navets, Radis, Epinards, Cerfeuil, Persil, Roquette, Pois, etc., etc. Ces graines sont parfaitement fraîches.
24 aout—1m No 136, rue de Chartres.

MME SENAT (veuve Cary) de retour de France, offre ses services aux maîtresses de pension et aux familles, en qualité de professeur de dessin, de peinture à l'aquarelle. Mme Senat a étudié sous le célèbre peintre Pierre Redouté. S'adresser à la Librairie de Vor. Hébert, 159 rue de Chartres, ou au
26 aout—1m No 52, rue St Pierre, entre Royale et Chartres.

WILLIAM BOGEL,
Droguiste, Chimiste et Pharmacien,
Successeur de E. D. BEACH,
Encoignure des rues Chartres et Douane.

Vend en gros et en détail—Drogues fraîches, médecines pures, produits chimiques, médecines patentées, huiles, parfumeries, articles de toilette, etc.

LES prescriptions des médecins recevront mon attention personnelle et seront remplies avec soin et d'une manière tout à fait scrupuleuse.

Les médecins pour navires, steamboats, plantations et pour familles, seront livrés avec soin, et garantis frais, et purs de tout mélange.
24 aout—1 an

JOHN CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 53, Passage de la Bourse St-Louis,
8janv—1an Entre les rues Conti et Bienville

A LA
PHARMACIE SENAT,
Rue St-Pierre 52, entre Chartres et Royale.

DÉBALLAGE récent de médicaments d'une pureté irréprochable, de remèdes patentés de toute sorte, français et américains, d'un magnifique lot de brosses à tête, à poudre, à ongles et à dents, d'extraits de Rimmel de Londres pour le mouchoir crème d'amandes pour la barbe, savons, eaux de Cologne, Bohol etc,—d'instruments en caoutchouc, biberons, bouts de sein, seringues, tetines naturelles de vache, lancettes, bandages etc.

Les sirops Purgatif et Vermifuge d'huile de Palma Christi, préparés et vendus depuis 1854 par P. Senat, le seul propriétaire, étant annoncés par des contrefacteurs ignorants, le public est avisé de refouter cette contrefaçon comme très dangereuse.

Les ordonnances des médecins sont toujours remplies par les préparations faites rigoureusement selon le codex. 2aout—1m

Tapis, toiles cirées, nattes.

EN magasin et à vendre au plus bas prix de marché:
Tapis de velours de Bruxelles, trois plis, Ingrain, tapis et barres de cuivre pour escalier, nattes rouges et blanches, toiles cirées de toutes dimensions, tapis pour tables et piano, toiles cirées pour tables, abat-jours transparents, corniches, etc., etc.
TODD & CO,
11fev 120 rue Canal, bâtisses de Touro

Collège Commercial de Soulé
Institution pour ceux qui se destinent au commerce,
Au coin des rues Canal et Camp.

LA Tenue des Livres, l'Ecriture, les Calculs de commerce et l'Arithmétique sont enseignés par des exercices pratiques comme dans les bureaux. Les leçons sont données à chaque élève en son des classes M. Soulé RECTIFIE, FERME ET OUVRE LES LIVRES, BALANCE ET REGLE LES COMPTES, fait les comptes courants, &c. &c. avec un soin particulier. 15 aout

Nègres de la Virginie et du Maryland à vendre.

CHANGEMENT DE LOCAL.

WALTER L. CAMPBELL n'est plus dans la rue de l'Esplanade. Il a acheté les Nos 71 et 73, rue Baronne, où il aura, au commencement de l'automne un grand nombre de nègres de la Virginie et du Maryland à vendre. Il prépare en ce moment un local bien aéré pour les affaires de la saison prochaine. Le nouveau local est dans la rue Baronne, entre Gravier et Commune, la seconde rue à l'Ouest de l'hôtel St-Charles et à la portée de tous les hôtels et négociants.
WALTER L. CAMPBELL,
Nos 71 et 73, rue Baronne, entre Gravier et Commune.

Papier peint. Papier peint.
B. CHRISMAN,
Encoignure Chartres et Toulouse

INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une grande quantité de papier peint, par les navires Mount Vernon, Lemuel Dyer, Newton, Hanna Seccor, et qu'à dater d'aujourd'hui il vendra tout son stock à un prix excessivement réduit. 1 sept

EN magasin et à vendre par les soussignés:
500 barriques vin rouge,
1000 caisses do
25 barriques vin de Narbonne, très étoffé,
20 barriques vin blanc,
1000 caisses do
500 do vin rouge Chateau Dillon,
400 do do Margaux Cos d'Estournel, Léoville, Lafitte, etc.
20 caisses vrai muscat de Lunel,
100 do Absinthe Sauvageol, Branston & Co
1500 quarts et demis paisc truffés de Rodel.
40 caisses vermouth Noilly,
45 do Savon de Castille
200 paniers bouteilles vides,
50 paniers anisette extra Chauvel.
30 caisses absinthe de Pernod.
C. CAVAROC & Co
11 sept—3 144, rue Royale

SOUS les clefs de la douane:
25 quarts eau de vie Boyer ... de preuve
15 do do Guillemot ...
15 do cognac U. Leroy & co ...
12 do do J. A Guerin 1840 ...
12 do do do 1844 ...
24 do do Coca père & fils 1852 ...
7 do do do 1855 ...
3 do do Achille Pail 1846 ...
17 huitièmes Rochelle, Pelican
9 quarts do Tournade
6 do cognac Castillon Jne 1825,
25 huitièmes cognac, Archambeaud frères.
A vendre par C. CAVAROC & Co,
11sept—6 144, rue Royale

AVIS AUX CHAPELIERS.

NOUS venons de recevoir: des cuirs à chapeaux; Bords, Bourdaloue; ainsi que toutes les autres fournitures de chapeaux.
Outils pour la chapellerie, que nous vendrons à des prix raisonnables.
LEON PIERRE & Co,
26 aout 81 rue de Chartres

LOTERIES DE SWAN & Co
Nouveau et magnifique plan.
Gros Lot,
$60,000!

Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE FORT GAINES, dans le mois de septembre 1857, à AUGUSTA (Georgie) où leur principal bureau a été transporté.

Classe 52—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Gie, SAMEDI, 5 septembre 1857.
Classe 53—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Gie, SAMEDI, 12 septembre 1857.
Classe 54—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Gie, SAMEDI, 19 septembre 1857.
Classe 55—pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Gie, SAMEDI, 26 septembre 1857.
SUR LE PLAN DE NOMBRE SIMPLE!!
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-quinze lots.
Presqu'un lot à chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN!
TIRAGE

Tous les Samedis, dans le mois de Septembre.

1 Lot de	$60,000	sont	$60,000
1 do	30,000		30,000
1 do	10,000		10,000
1 do	7,500		7,500
1 do	5,000		5,000
1 do	2,500		2,500
1 do	1,500		1,500
10 do	1,000		10,000
10 do	900		9,000
10 do	800		8,000
10 do	700		7,000
10 do	600		6,000
10 do	500		5,000
10 do	400		4,000
10 do	300		3,000
170 do	150		25,500
210 do	100		21,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $400, approx. au lot de 60,000 sont			$1 600
4 do	300	do 30,000	1,200
4 do	200	do 10,000	800
4 do	125	do 7,500	500
4 do	100	do 5,000	400
4 do	75	do 2,500	300
4 do	50	do 1,500	200
5,000 do	20 sont		100,000

5,495 lots s'élevant à ... $320,000
Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.

Les premiers 167 lots, imprimés et entourés de même manière sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, on tire un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires; le lot inscrit est placé en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui ont gagné les 7 premiers lots, auront droit aux 28 lots d'approximation, d'après le plan.

Exemple—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $30,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $300, d'après le susdit plan.

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 auront droit à $20; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers ... $81
do do de 10 demi-billets ... 40
do do de 10 quarts billets ... 20
do do de 10 huitièmes de billets ... 10

En demandant des billets ou des certificats

Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acquéreurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.

Les acheteurs sont priés de désigner lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Nous avons payé tous les lots au bureau, et nous payons sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

Tous les billets de $1000 et au-dessous sont payés immédiatement après le tirage, les autres aux termes habituels de 30 jours.

Adressez les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN.
Boîte 8, 56, bureau de poste de la Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & Co, Augusta, Ga.

Les personnes demeurant près Montgomery, Ala., ou Atlanta, Gie, peuvent adresser leurs lettres à S. SWAN & CO, à l'une ou l'autre de ces deux villes.

Une liste des numéros tirés de la roue, avec le montant du lot auquel chaque numéro a droit sera publiée, après le tirage, dans les journaux suivants: Nouvelle-Orléans Delta, Mobile Register, Charleston Standard, Nashville Gazette, Atlanta Intelligencer, New York Weekly Day Book, Savannah Morning News, Richmond Dispatch, New York Dispatch et Paulding (Miss.) Clarion.

Association de Bibliothèque Commerciale de la Nlle-Orléans,
Incorporée le 14 août 1857.
TRUSTEES.

Wm H. Avery, H. T. Lonsdale,
Chas. Briggs, Logan McKnight,
J. A. Braud, John D. Macaulay,
Jos. W. Carroll, Wm M. Perkins,
Cornelius Fellowes, Jno Pemberton,
George Jonas, S. B. Smedes,
Col. I. G. Seymour.

OFFICIERS.
Gus A. Breaux, président, Wm Gregory, secrétaire,
Geo Seymour, vice-prés., Joseph Ellison, trésorier.

DIRECTEURS.
C. W. Cammack, A. J. Rose,
Jno F. Caldwell, Joseph Murphy,
Theo. A. James, T. D. Van Horn,
Samuel L. Butler, J. H. Wheeler,
Thomas F. Walker.

Les Officiers, Trustees et Directeurs, ainsi que MM. Gerard Stith, et J. Redman Coxe, sont nommés commissaires pour recevoir des donations, des souscriptions, etc.
GUS. A. BREAUX, président.
Wm GREGORY, secrétaire

Banque d'Amérique.

AVIS est par les présentes donné que la somme nécessaire pour l'organisation de cette Banque étant actuellement souscrite et la charte adoptée, des livres de souscription pour le reste du stock sont maintenant ouverts au bureau de M. Edward Barnett, notaire public, au No 77, rue Royale, sous la surveillance des Directeurs.

GRAND DEBALLAGE.
Magasin d'Habillements confectionnés, Chapeaux, &c
Vente en gros et en détail.
Nos 107 & 108 Vieille Levée.

LEON GODCHAUX continuant les affaires de Godchaux frères, a reçu par les derniers arrivages des steamers Philadelphia, Cahawba et Empire City, un assortiment complet de marchandises d'automne et d'hiver, qui sera renouvelé par chaque voyage de ces steamers.

Il invite les acheteurs à venir visiter cette assortiment plus considérable que jamais auparavant, des marchandises fraîches, avec le plus grand soin, et comprenant les articles suivants:

Vêtements pour la ville et la campagne, Redingotes, Paletots, Sacs, Raglans en drap fin et noir, drap pilote, Gilets en satin, en velours, en soie, Pantalons et gilets de toutes sortes pour les clients...

Habillements pour nègres, en Kersey et en cotonnades, chemises et caleçons en flanelle rouge, bleue et crème.

Fournitures et autres.

Chemises françaises blanches et en couleur, chemises de peau en mérinos, flanelle blanche.

Une grande variété de cravates et écharpes en soie, taffetas, etc, du genre le plus nouveau.

Il offre aux marchands, à la tienne, un grand choix de drap bleu et noir, casimirs (fantaisie et unis, satinettes, etc.

Constamment en magasin un assortiment des plus variés de chapeaux de soie, de feutre et de laine, gris et noirs choisis expressément pour le marché du Sud.

Tous ces articles sont offerts aux prix les plus avantageux.

WAGENER & CO.
Fabricants de Registres et Relieurs,
No 19, Commercial Place.

ANNONCENT respectueusement au public que B. J. WAGENER, s'est retiré de la société. Ils continueront les affaires au même local. Leurs outils et machines étant entièrement neufs et de la meilleure qualité, le travail dont on les chargera sera parfaitement exécuté. Le public est prié de venir examiner les échantillons.

DEMANDE.—Un excellent RELIEUR trouvera un emploi permanent chez eux
WAGENER & CO
Nlle Orléans, 26 juillet 1857. 31aout—1m

POMMES DE TERRE—250 barils gros Mechanics de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur John Briggs;
OIGNONS—300 barils oignons blancs et rouges, en magasin;
FEVES—100 barils fèves du Nord, en magasin;
POMMES SECHES—Quelques barils de pommes de cette année;
POMMES DE TERRE—300 barils pommes de terre de St Louis, yeux violets, article de choix;
FARINE—200 barils superfine et fantaisie de St Louis;
POMMES—50 barils pommes vertes de choix, en bon état pour être expédiées;
AIL—100 macoranes gros ail créole;
POIS FENDUS—50 barils et demi barils pois du Nord, première qualité, en magasin et à vendre par CHOPARD & MARKS,
12 sept 53 rue Tchoupitoulas

MARCHANDISES en débarquement des navires Realm, Gosen, Maid of Orleans et Ocean Pearl, venant de New York, des barques Fanny Kaler, Isaac Newton et Susan Hinks venant de Boston, et C W Poultney, venant de Philadelphie
THES—25 caisses Oolong, 1/2 boîtes Y. Hyson, 25 1/2 boîtes Oolong;
INDIGO—1 caisse de Manille;
PAPIER DE PAILLE—500 rames petit, 100 do double, 50 do couronne, pour thés;
CLOUS DE GIROFLE ET PIMENT—15 balles clous de girofle, 50 sacs piment;
POIVRE NOIR—300 sacs de Sumatra;
ALUMETTES—5 caisses allumettes d'Allemagne;
CAFE DE JAVA—40 sacs "Old Government";
SAVON—200 caisses Winchester No 1, 150 do East Cambridge, 50 do Winchester's Eagle;
HOMARDS—25 caisses en boîtes en ferblanc d'une livre, 20 do do do do do de deux livres;
MAQUEREAUX—75 barils gros maquereaux No 3;
MORUE, HARENGS ET MERLUCHE—15 1/2 et 40 1/4 tambours morue, 150 caisses morue, 100 do harengs, 150 do merluche;
SUCRE—25 1/2 caisses pains de sucre, Lovering, 25 barils gros sucre pulvérisé, 50 do sucre en pain vertus, 200 do sucre en morceaux;
CANDI—25 caisses candi rouge et blanc, 10 do jaune, 10 do blanc.
A vendre par JOSEPH H. MARKS & Co.
Nos 76 et 78 rue des Magasins
12 sept Et Nos 21 et 22 rue Nouvelle Levée

G. LAVIE,
11, rue St. Charles.

UNE grande partie de son assortiment d'objets de fantaisie venant d'être déballée, annonce à ses clients qu'il vendra au plus bas prix les articles suivants:

Porte-monnaie de fantaisie et unis,
Porte-cigares do do,
Sacs, Cabas, bourses, boîtes à ouvrage,
Trousses de voyage, nécessaires, boîtes à odeurs et pour toilette,
Boutons de manchettes en or et imitation,
Couteaux et ciseaux fins, outils à ongles, etc.
Cannes et parapluies,
Bronzes, porcelaines, cristaux, etc,
Parfumerie fine,
Brosses et peignes de toutes sortes,
Miroirs de toilette,
Carabines et pistolets Flobert, capsules,
Cartes à jouer, tric trac,
Papier à lettres, plumes, etc. 24 nov

Papiers peints, nouveautés.
DELOROIX,
Rue de Chartres, 108,

LES derniers arrivages ont porté au complet le grand assortiment de papiers peints tout par cette maison:
Chambres à coucher,
Salons,—Boudoirs
Salles à manger,
Corridors, Cafés,—Billards.

Depuis les tapisseries les plus communes jusqu'aux plus élégantes et aux plus riches, l'acheteur ne sera pas difficile pour trouver à satisfaire son goût et les exigences des localités.

Aussi, en grande variété, bordures assorties, ciels de lit, devants de cheminée, etc.

Le tout à des prix très modérés. 30 mai

CANELLE à l'entrepôt—[illegible] balles, à vendre par BERNARD TERFIN.